

HISTOIRES D'ART À GONESSE

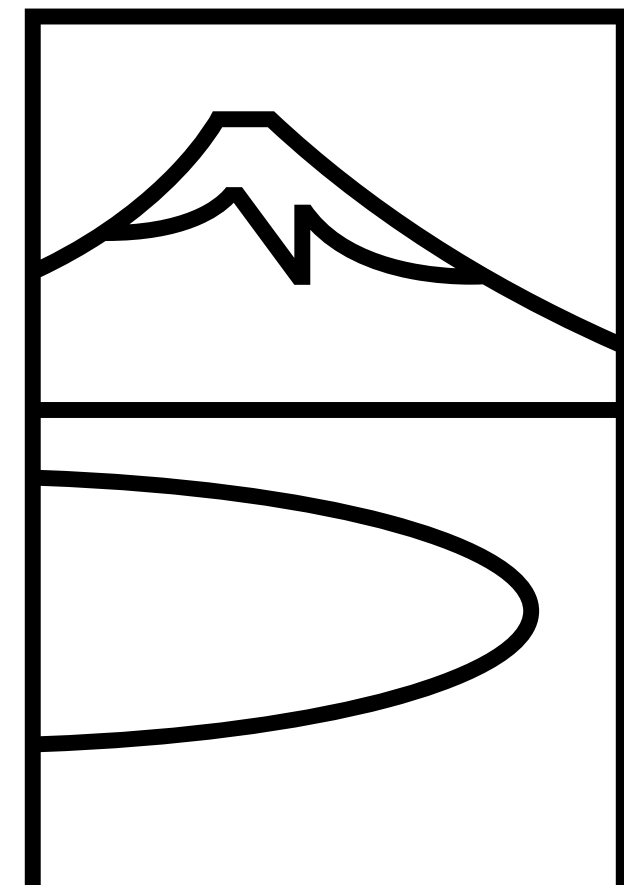


LE PAYSAGE DANS L'ART, VU PAR LES GONESSIENS



HISTOIRES D'ART À GONESSE

LE PAYSAGE DANS L'ART, VU PAR LES GONESSIENS



ÉDITION 3

LE PAYSAGE DANS L'ART

MARS-MAI 2018



PRÉFACE

L'accès de tous à l'art et à la culture continue d'être une des missions prioritaires de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais. C'est pourquoi j'ai été très attentive au jumelage entre notre établissement et la ville de Gonesse, soutenu par la Préfecture d'Ile-de-France.

Depuis plus d'un an, la collaboration avec les institutions et services de la ville est allée croissante. Je suis ravie de constater les liens tissés entre ce territoire et le Grand Palais. J'adresse à tous les acteurs mes remerciements pour avoir contribué au succès de ce projet.

Les Gonessiens ont de nouveau pu profiter de découvertes culturelles et d'initiation à l'histoire de l'art durant cette troisième saison d'activités. Ils ont partagé des visites guidées au Grand Palais ou au musée national de la Renaissance-Château d'Écouen et des ateliers animés par des artistes.

De nombreux publics, de tous âges et de tous quartiers, sont venus ou revenus prendre part à cette troisième édition d'*Histoires d'art à Gonesse*. Parcourons grâce à ce livret, les histoires d'art que les habitants ont imaginées, écrites, dessinées, entre les mois de mars et de mai 2018.

Sylvie Hubac

Présidente de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais

Histoires d'art à Gonesse a répondu aux objectifs que nous nous étions fixés avec la Réunion des musées nationaux - Grand Palais. Des actions culturelles ont été proposées dans tous les quartiers de la ville à travers des ateliers à la fois accessibles et exigeants d'initiation à l'histoire de l'art et de création artistique. Les sorties ont permis aux habitants de découvrir gratuitement des expositions au musée national de la Renaissance à Écouen ainsi qu'au Grand Palais à Paris.

Ce projet a permis des rencontres entre des artistes et des citoyens et des moments de partage entre des personnes de toutes les générations. Grâce aux nombreux partenaires locaux que je remercie, un large public a pu profiter des activités. Ce troisième livret de restitution présente les créations des gonessiennes et des gonessiens réalisées grâce à différents modes d'expression artistique.

Nous arrivons au terme de la convention signée entre la Ville, la préfecture de région et la Réunion des musées nationaux Grand-Palais mais nous espérons bien continuer le partenariat afin de poursuivre la dynamique d'*Histoires d'art à Gonesse*.

Jean-Pierre Blazy

Maire de Gonesse

HISTOIRES D'ART À GONESSE

ÉDITION 3 LE PAYSAGE DANS L'ART, VU PAR LES GONESSIENS

Découvrir des œuvres d'art, apprendre à les regarder, créer. Telles ont été les propositions des Histoires d'art dont la troisième édition a eu lieu entre les mois de mars et mai 2018.

Pendant 10 semaines, les 6 artistes : Benoit Grimbert, Frédéric Guerin, Natalia Lopez, Pierre Hadrien Poulouin, Gala Vanson et Sandrine Vivier ont invité les habitants à des rencontres artistiques et créatives.

Avec comme thématique commune : la représentation du paysage dans l'art, chaque atelier a été l'occasion d'observer les œuvres d'artistes célèbres ou méconnus, des peintures ou des photographies, anciennes ou récentes puis, en s'inspirant de ces exemples, de créer à son tour !

Explorez dans ce livre les créations de la troisième édition d'*Histoires d'art à Gonesse*.

Un jumelage entre la Rmn-Grand Palais et la ville de Gonesse

Le comité interministériel du Grand Paris du 15 octobre 2015 a annoncé l'organisation d'un jumelage entre chaque zone de sécurité prioritaire d'Ile-de-France et une institution culturelle. C'est dans ce contexte que la Réunion des musées nationaux-Grand Palais a proposé un programme qui s'inscrit pleinement dans ses missions d'accessibilité à l'art et à la culture.

Depuis mars 2017 et pour 3 saisons, la ville de Gonesse et la Réunion des musées nationaux-Grand Palais s'associent donc pour faire vivre tout au long de l'année des *Histoires d'art à Gonesse*.

DES HISTOIRES D'ART POUR TOUS, DANS TOUTE LA VILLE !

La Réunion des musées nationaux-Grand Palais a proposé des visites guidées menées par des conférenciers et des ateliers de découverte et de création artistique dans de nombreuses structures de la ville de Gonesse. 435 participants ont suivi les 66 activités proposées.

LES ATELIERS EN PLUSIEURS SEMAINES

- Le Centre d'Initiation au Travail et aux Loisirs
- Les Espaces jeunes des Centres socioculturels
- Les cours de Français Langue Étrangère dans les Centres socioculturels
- Le Service Pédiatrie du Centre Hospitalier
- La Médiathèque de Coulanges
- L'École municipale de musique, danse, théâtre et arts plastiques

LES ATELIERS DURANT LES VACANCES SCOLAIRES

- Le pôle culturel de Coulanges
- Le centre socioculturel Marc Sangnier

LES ATELIERS LIBRES ET OUVERTS À TOUS

- Le paysage sous-marin
- Le paysage réinventé
- Un atlas de paysages
- Le paysage raconté

LES VISITES-ATELIERS

- Au Grand Palais autour des expositions *Kupka. Pionnier de l'abstraction* et *Artistes & Robots*
- Au musée national de la Renaissance-Château d'Écouen

LES ARTISTES À L'ŒUVRE

Sandrine Vivier

Auteure-plasticienne



Après une formation en Arts & média aux Beaux-Arts de Lyon, Sandrine Vivier mène des premières expériences de création participative en réalisant des films à Sarcelles, à Goussainville et à Gonesse, sur des commandes de la Fondation Royaumont. En 2002, elle crée l'association *100 transitions*, au sein de laquelle elle développe depuis, des projets de création partagée avec des habitants, des artistes et des techniciens, en collaboration avec la ville de Gonesse. Ensemble ils réalisent des films, des livres, des créations plastiques, sonores et numériques, qui produisent une mémoire de ce territoire en mutation.

Benoit Grimbert

Photographe

Après une maîtrise de Philosophie à l'université Paris X - Nanterre, Benoit Grimbert inscrit sa pratique photographique dans le champ de l'espace urbain et périurbain, dont il interroge les mutations.

En 2004-2005 notamment, il a répondu à une commande sur les paysages de la Reconstruction, en Normandie, qui a donné lieu à la publication de son premier ouvrage monographique, *Normandie* (Le Point du Jour, 2006).

Il a publié en 2017 un nouveau livre d'artiste, *Space Oddity*, qui s'inspire d'un épisode fameux de l'histoire de Gonesse : la chute sur son territoire du tout premier ballon à hydrogène.



LES ARTISTES À L'ŒUVRE

Gala Vanson

Illustratrice

Formée aux Arts Décoratifs de Paris, Gala Vanson réalise différents projets autour de l'illustration, l'édition et la pédagogie.

Elle collabore en tant qu'illustratrice avec plusieurs musées et institutions culturelles : le Palais de Tokyo, la Cité de l'Histoire de l'Immigration, le Festival d'Automne, le Centre Pompidou, Le BAL et travaille pour la presse (*revue XXI, Le 1 hebdo, le JDD...*).

Elle a publié les livres *Le paysage à la carte* de Christine Leconte et *Photo-performances* de Sandrine Le Guen, tous deux chez Actes Sud Junior.

Elle travaille actuellement à l'écriture de deux projets multimédias en cours de production. Son travail lie l'intime au collectif autour de la recherche de langages communs.



Frédéric Guerin

Sculpteur



Formé aux Arts appliqués puis aux Beaux-Arts de Paris, Frédéric Guerin développe une pratique de la ligne et de la frontalité qui circule entre dessin, sculpture et performance.

Professeur de volume et de dessin à l'École supérieure d'art et de design d'Amiens, ainsi que dans les écoles supérieures d'arts, il intervient également pour des missions auprès d'enfants et adolescents pour le Conseil Général de Seine Saint-Denis, l'Assistance publique, la Mairie de Paris et la Région des Hauts-de-France.

Après avoir participé à une exposition dans le cadre du « Mois de l'architecture contemporaine en Normandie », il prépare actuellement une suite d'expositions personnelles et collectives.

LES ARTISTES À L'ŒUVRE

Natalia Lopez

Plasticienne et photographe



Le travail de Natalia Lopez, artiste plasticienne d'origine colombienne, se situe dans le sillon qui sépare l'image (photo autant qu'animée) du texte. Elle creuse cet espace en cherchant des correspondances, en créant des liens qui vont de l'un à l'autre, en édifiant des ponts qui permettent d'autres points de vue possibles de cet intervalle interstitiel. Sa réflexion se nourrit des espaces urbains et des traces de vie qui témoignent d'utilisations transversales ou comment on réinvente au quotidien ce qui semble fixé à tout jamais.

Son travail a fait l'objet d'expositions individuelles et collectives dans des galeries et centres d'art en France et à l'étranger. Artiste intervenante, elle conçoit et anime des ateliers de photographie et d'écriture.

Pierre Hadrien Poulouin

Artiste plasticien

Après des années au conservatoire de danse de Caen, il s'oriente vers les arts plastiques et les arts appliqués, tout en étudiant la recherche en Histoire de l'art et de la danse, à partir des méthodes universitaires et l'enseignement de Georges Didi-Huberman.

Coopérateur artistique et culturel indépendant depuis une dizaine d'années, il travaille à la concrétisation de projets dans les domaines du spectacle vivant et des arts plastiques. Son intervention va du conseil, à la production ou la collaboration directe, autant pour les structures publiques et privées, que pour des artistes. Il collabore avec le Grand Palais sur des projets de médiation hors les murs, et avec le Louvre comme formateur. En parallèle, il est *paper designer* et commissaire indépendant.





LES ATELIERS EN PLUSIEURS SEMAINES

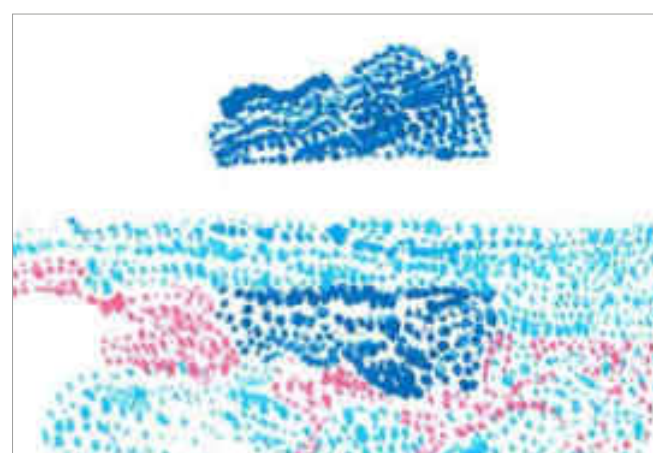
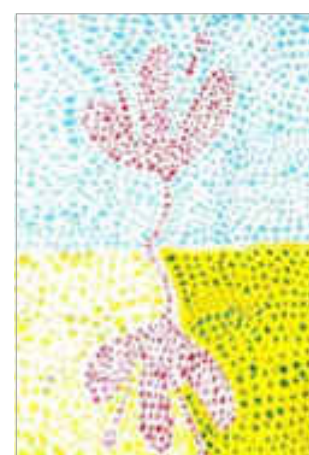
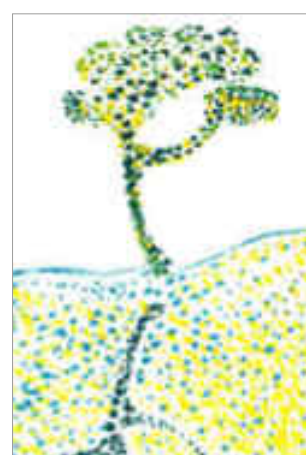
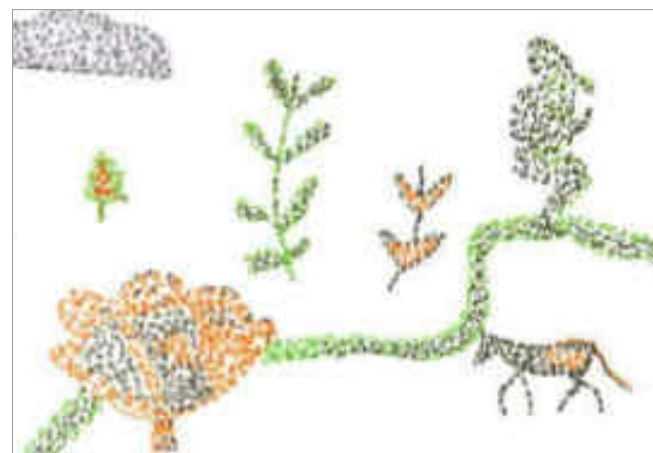
SEPT SEMAINES AVEC GALA VANSON AU SEIN DU CENTRE D'INITIATION AU TRAVAIL ET AUX LOISIRS

Une visite guidée de l'exposition *Kupka. Pionnier de l'abstraction* au Grand Palais a permis au groupe de voir le travail de cet artiste. Ils ont observé des œuvres réalistes et abstraites dans lesquelles on peut admirer ou imaginer de nombreux paysages.

Gala Vanson leur a fait découvrir plusieurs artistes et techniques. Les participants ont réalisé des compositions pointillistes, où les formes se dessinent grâce à l'accumulation de petits points.

Enfin, ils ont expérimenté le cyanotype. C'est un procédé photographique où une feuille de papier est imprégnée d'un mélange chimique, puis exposée au soleil. La réaction due à la lumière colore le papier en bleu. Si on dépose des objets sur la feuille de papier avant l'exposition, ils empêchent la réaction et l'espace qu'ils occupent reste blanc. Ainsi, de petites branches ou plantes se sont transformées en forêt, sous-bois, campagne...





Paysages pointillistes



Paysages au cyanotype



LES ESPACES JEUNES DES CENTRES SOCIOCULTURELS

Un jour par semaine, les centres socioculturels de la ville accueillent des jeunes de chaque quartier pour des activités et temps de partage, d'expression.

Au centre Ingrid Betancourt, Natalia Lopez a proposé de travailler sur la construction des images, à travers la perspective. Les plans (premier plan, deuxième plan, arrière-plan) de différents tableaux ont été découpés, mélangés, puis assemblés afin de recomposer des œuvres.

Les détails peuvent aussi devenir des paysages : grâce à un outil loupe, le groupe a observé son environnement et a pris d'étranges photographies.

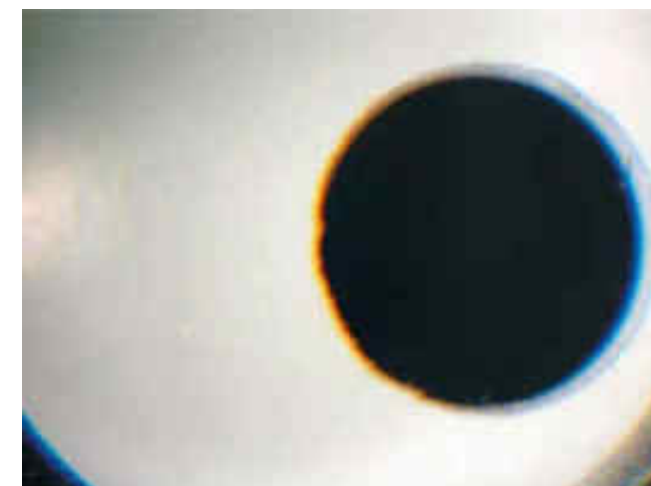
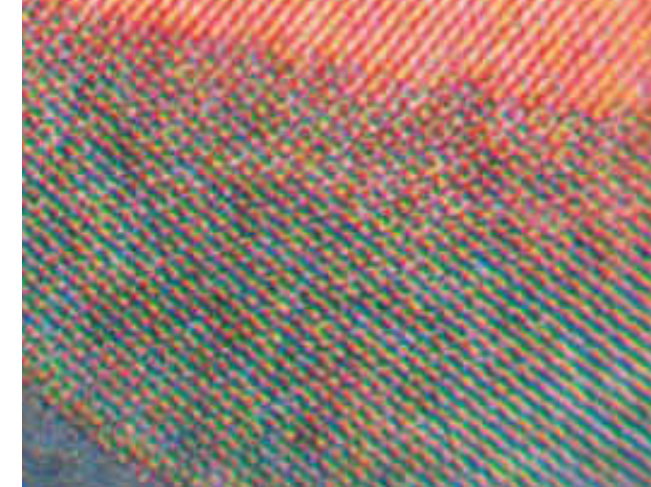
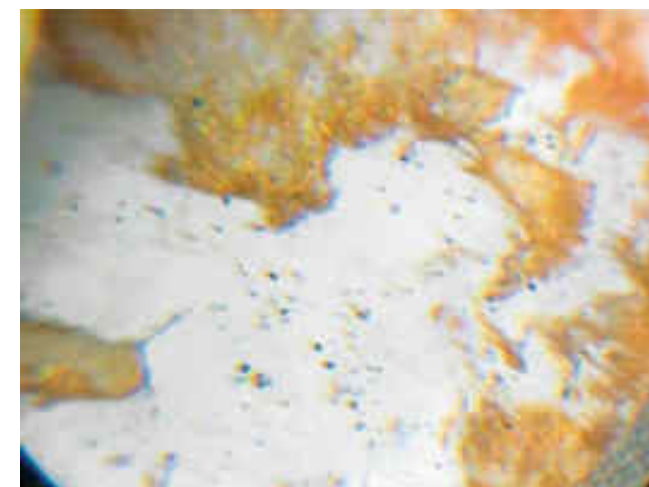
Au centre Louis Aragon, les jeunes ont sélectionné des peintures réalisées à des époques et par des artistes différents. Elles ont imaginé un scénario qui reliait les différents tableaux, comme dans une bande-dessinée.

Au centre Marc Sangnier, Sandrine Vivier a invité les participants à se projeter dans les paysages qu'ils aimeraient, dans l'idéal, voir depuis leur fenêtre. Pour cela, ils avaient à leur disposition feuilles, feutres, crayons et imagination ! Cela a été l'occasion pour eux de s'interroger sur leurs propres désirs, tout en prenant conscience des notions de perspective et de composition.





Paysages en plans
recomposés



Détails se transformant
en paysages



Il était une fois un couple qui s'appelait Thérèse et Guru. Ils se promènent dans les rues de Paris, regardent une famille avec des enfants et rêvent d'aller sur une île déserte.

«Je rêve tellement d'avoir des enfants et de partir en vacances.»

«Oh, elle est pas mal celle-là!»



Donc ils partent à l'aventure, en pensant que c'était l'île de leur rêve mais ils décident de changer de destination et d'aller au Pôle Nord.

«Oh, mais que l'eau est froide!»



Mais il fait trop froid alors ils décident à nouveau de changer de destination...

... Pour enfin se rendre vers l'île de leurs rêves. Une fois là-bas, ça ne se passe pas comme prévu. Thérèse n'a pas la vie que son mari lui avait promise. Elle décide donc de s'enfuir avec un mouton.

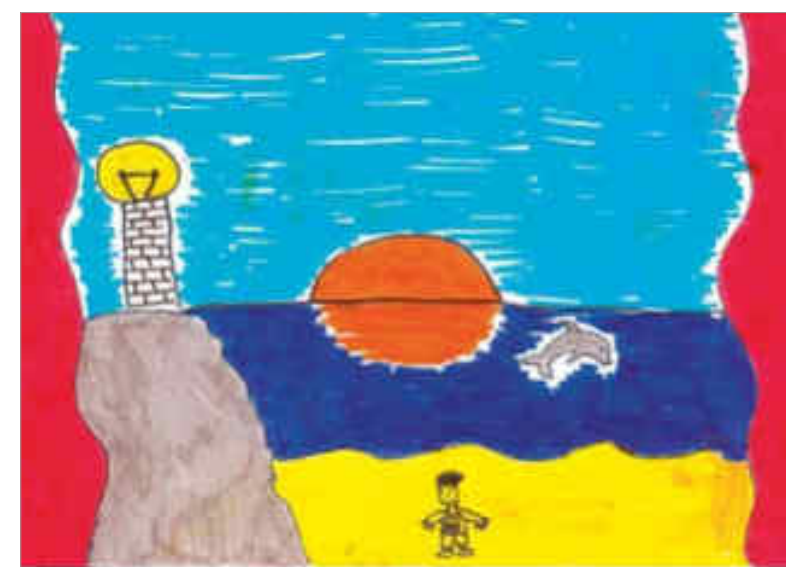
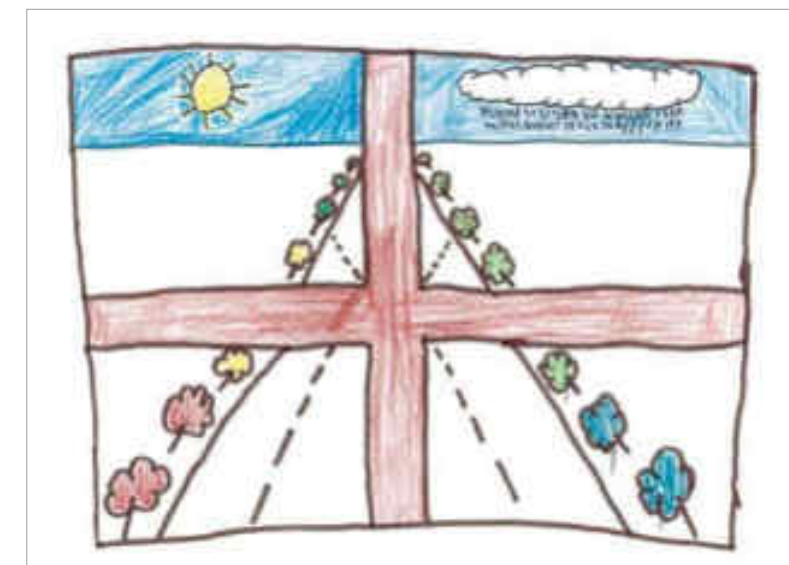
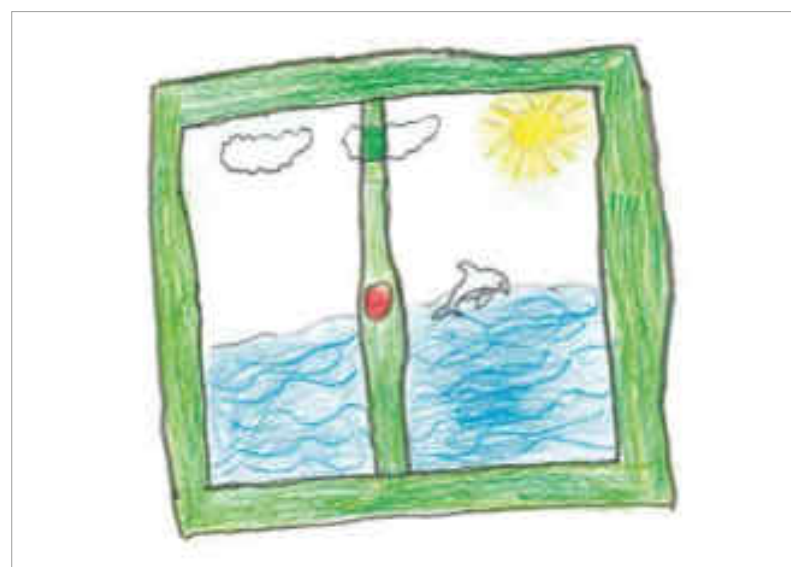
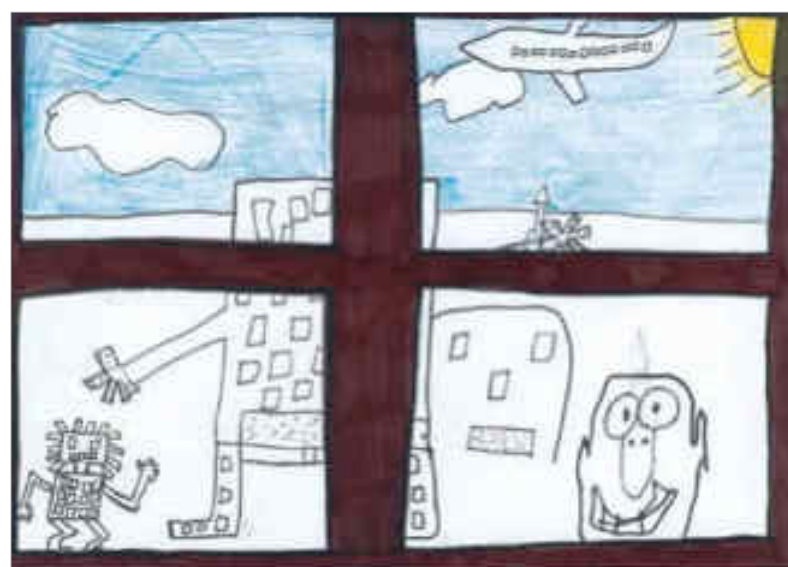
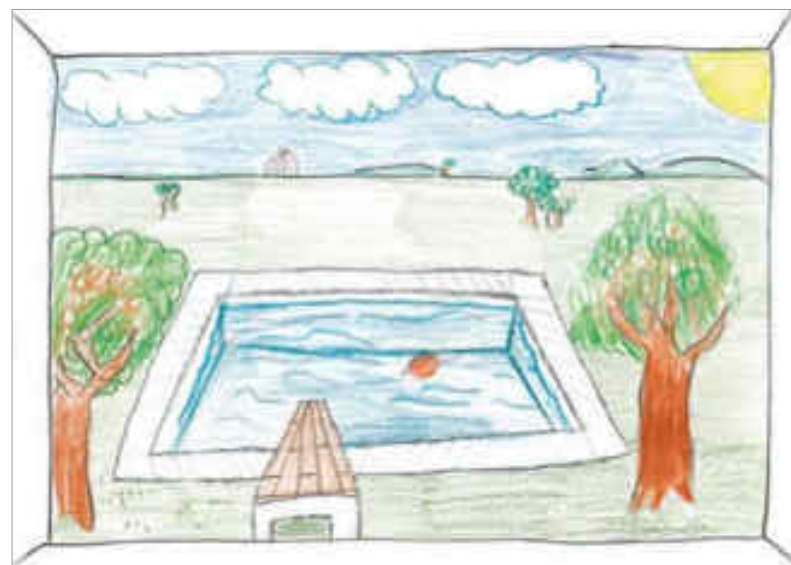
«Oh, mais Guru m'avait promis une vie de rêve mais c'est tout le contraire...»



Il se retrouve seul avec ses remords...

«J'aurais dû l'écouter et respecter mes promesses. J'ai perdu la femme de ma vie.»

Dialogues imaginés
par les participantes à partir
de différentes œuvres



TROIS SEMAINES AU SEIN DES COURS DE FLE DANS LES CENTRES SOCIOCULTURELS

La ville propose des cours de Français Langue Etrangère (FLE) pour les habitants souhaitant apprendre la langue. 3 groupes ont accueilli des artistes qui leur ont proposé des ateliers créatifs ou des ateliers d'écriture.

Tous se sont retrouvés pour une visite guidée au musée national de la Renaissance-Château d'Ecouen.



Natalia Lopez a proposé un atelier pour comprendre la notion de profondeur et de perspective. Les participantes ont imaginé des panoramas à partir des plans découpés dans différentes œuvres (premier plan, deuxième plan, arrière-plan).

Avec des nuages prélevés dans plusieurs peintures, elles ont composé des étendues fantastiques qui nous entraînent vers le rêve.

Enfin, elles ont évoqué l'environnement qui les entoure au quotidien à travers des mots et des bruitages, pour recréer un paysage sonore et subjectif de Gonesse.



Paysages aux plans
recomposés



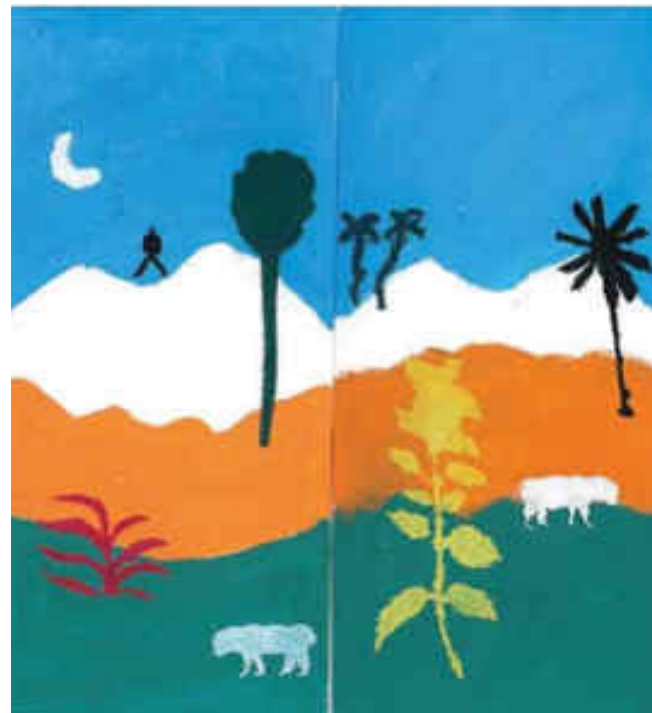
Paysages de rêve

CHAT BUS TRAIN
SOURIS AVION BOUM
MOTO CHIEN CAMION POUBELLES
DIFFÉRENTES LANGUES
TRAVAUX POMPIERS
ACCIDENTS

Paysage sonore

Gala Vanson a proposé au groupe de créer des petites cartes. Les participants ont tracé les plans, puis les ont colorés avec de la peinture. À l'aide de pochoirs, ils ont peint les éléments de leur composition (arbres, fleurs, nuages, lune...) et ont ajouté les détails au crayon de couleur.

Placés côte à côte, les cartes forment un panorama. Elles deviennent des fragments de paysage et sont interchangeables à l'infini.



À partir de nombreux échanges, discussions et prises de notes, Sandrine Vivier a co-écrit des récits avec les 14 participants. Ces textes nous projettent dans des paysages mentaux à plusieurs facettes, à la fois paysages-souvenirs et paysages-fantasmés. Nous partageons ainsi ce que chacun pouvait voir de sa fenêtre, avant de quitter son pays d'origine mais aussi ce qu'il s'attendait à découvrir en venant en France. Avec pudeur et sensibilité, ces narrations retracent autant de déracinements et de parcours de vie.

Un curieux planisphère recompose, à partir des pays évoqués, une carte du monde fantaisiste et très subjective.

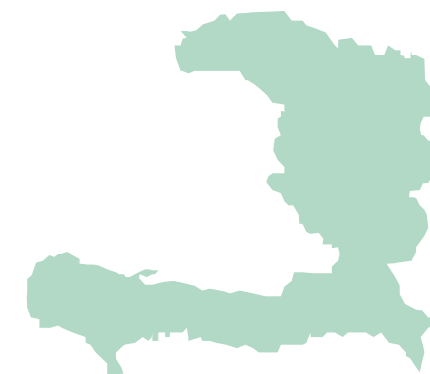


TOUJOURS JE PENSAIS À PARTIR

J'ai 30 ans et je suis haïtienne. Je suis née dans le village de Dessalines, où je vis avec ma mère, ma grand-mère et ma cousine. Notre petite maison, au toit pointu, est peinte en rose et blanc. Je sors sur le palier de la maison. Il est 8 heures du matin et il fait bon. J'entends les radios des voisins. Sur la route défilent déjà des voitures, des motos et des passants, ainsi que des vendeurs ambulants, qui proposent du jus d'orange frais et des spaghettis-saucisses fumantes. De l'autre côté de la route des magasins vendent en gros des produits importés de la République dominicaine, comme des pâtes, du cochon et du poulet. Les enfants du quartier courent un peu partout, parmi les maisons et les manguiers. Ils jouent à cache-cache, à la balançoire et au ballon. Je vais bientôt aller au marché pour acheter des haricots et des bananes. J'irai ensuite à la plantation, pour voir si tout va bien. Une bonne heure de route à pied m'attend, à moins que je n'y aille en moto. Je suis dans l'agriculture depuis l'âge de 16 ans. J'ai une plantation de riz. 4 personnes travaillent pour moi, à labourer la terre, faire germer les grains et planter les pousses, avant de surveiller l'irrigation des rizières. Il arrive parfois que cela ne marche pas. Quand tout se passe bien, il faut environ 4 mois pour obtenir une récolte, que je vends alors à l'État haïtien.

Haïti est un bon pays, plein de richesses. Nous avons de l'or, la mer, de belles plages et villes, ainsi que de beaux hôtels. De nombreuses espèces de fruits poussent ici, comme les corossols, les mangues, les oranges, les papayes et les bananes et notre cuisine locale est délicieuse, avec ses plats de poisson et de poulet, pimentés et épicés. Frits ou en sauce, on les sert avec des bananes plantain, des patates douces, des gombos, du riz et des haricots rouges, blancs et noirs. La musique est aussi très importante, ici, avec ses deux sortes de *compas* (musique de style merengue, très influente dans les Caraïbes). Elle accompagne la danse et la fête, très présentes aussi sur notre île. Malheureusement nous subissons les tremblements de terre, les cyclones et les méfaits d'un mauvais gouvernement. Notre pays manque d'organisation, de discipline et de règles. Il est corrompu et la justice n'y est pas la même pour tous. Une minorité de gens gagne beaucoup d'argent, tandis que les autres n'ont rien. Beaucoup d'américains achètent des terrains, des hôtels et des magasins, tandis que les haïtiens trouvent difficilement du travail. Il ne faut pas oublier que nous faisons partie de l'Amérique, où le racisme reste très fort entre les blancs et les noirs. C'est comme ça depuis que je suis née ! Je vais bientôt quitter le pays pour rejoindre mon mari en France. Il est martiniquais. Cela fait 2 ans que nous sommes mariés. Je suis contente de partir. Toujours je pensais à partir. J'ai plus d'avenir en France, d'où je pourrai aider ma famille.

KARINE



HAÏTI

LA FRANCE DES FILMS



MAROC

J'ai 27 ans. Je vis à Berkane, une ville au nord-est du Maroc, avec toute ma famille. Notre maison fait 230 m². De couleur crème, celle-ci compte 3 étages. Le garage occupe tout le rez-de-chaussée. Je vis avec mes parents, mes sœurs Samira et Nawal au premier étage, tandis que mon frère Hassan, sa femme et ses deux filles, occupent le deuxième et mon frère Mahmoud, sa femme et ses deux fils, le troisième. Une très bonne ambiance règne chez nous. C'est le vendredi, que je préfère, quand nous mangeons le couscous, tous ensemble. Les petits se retrouvent à peine autour de leur table, qu'ils la quittent déjà pour aller jouer. De ma fenêtre, de part et d'autre de la rue, je vois des rangées d'eucalyptus et de citronniers sur le trottoir. Leurs essences parfument la rue et se mélangent aux odeurs de couscous et de tajine au poulet, qui viennent des maisons. Ces maisons, roses et blanches, ont toutes 3 ou 4 étages, pour accueillir de grandes familles. Un peu plus loin se trouve le lycée. De la maison, j'entends la sonnerie, les cris et les rires des lycéens. Grâce aux barrières du lycée, les voitures ne peuvent pas beaucoup circuler et la rue est plutôt calme. Un peu plus loin, je vois le collège, des magasins d'artisanat, de décoration et de produits cosmétiques naturels (qui vendent du *rassoul*, du savon et des masques). Je vois aussi les voisins, qui vont au marché, une auto-école et la rue, qui mène à la mer et au marché, mais je ne vois pas l'horizon.

La journée, je reste à la maison en famille, je vais au marché ou à la mer avec mes amis. La mer n'est qu'à 3 kilomètres de là. Bien que de plus en plus de femmes travaillent, au Maroc, moi je n'y ai jamais travaillé. Je vais bientôt me marier avec Khalid, mon fiancé. Un mois après le mariage, nous partirons ensemble vivre en France. Pour moi la France c'est loin. Les marocains imaginent que la France est grande et que, là-bas, il y a beaucoup de travail. Moi, j' imagine que la France est très différente du Maroc. Je l' imagine comme dans les films. J' imagine que les français ont des armes, et que, comme en Espagne, ils ne parlent pas avec les étrangers. J' imagine aussi que l' on n' y parle pas arabe, que les femmes sont libres et s' habillent avec des vêtements courts. Je ne le sais pas encore, mais au début, je serai un peu triste et fatiguée, car la vie en famille me manquera, ainsi que la vitamine D du soleil marocain (qui brille beaucoup plus fort). Je réaliserai aussi que les fruits et les légumes de Berkane ont beaucoup plus de goût qu' en France. Je ne le sais pas encore, mais avec le temps, cela ira de mieux en mieux et je m' habituerai. La première fois que je verrai la Tour Eiffel et la Seine, je trouverai cela grand et beau, et je prendrai plaisir à discuter avec mes 2 voisines (une Marocaine et une Vietnamiennne), ainsi qu' à faire des crêpes, pour régaler mon mari. J' aimerai aussi beaucoup les cours de français pour adultes, où j' apprendrai à mieux parler, avec les autres élèves, qui seront gentils comme une famille.

WAFA

DERRIÈRE LA FENÊTRE



MAROC

Nous sommes en 1964. J'ai 18 ans. Je vis à Casablanca, une grande ville au bord de la mer, où j'ai grandi et où je me suis mariée, à l'âge de 14 ans. Je vis dans un quartier populaire, dans une grande maison avec la famille de mon mari, mes 2 fils et ma fille, d'à peine 1 mois. Depuis quelques jours, mon mari est parti en France, pour aller travailler. Je ne sais pas quand je le reverrai. C'est l'été et il fait chaud. J'ouvre la fenêtre du salon, qui, du deuxième étage, donne sur la rue, mais on m'arrête en plein élan, car je n'ai pas le droit d'ouvrir la fenêtre ! Derrière la vitre, j'entends monter les bruits des mobylettes et des enfants, qui jouent aux cartes, au ballon ou au vélo et je vois les façades des vieilles maisons de la rue, toutes à 2 étages et de couleur blanc cassé. Il est 11 heures du matin, l'heure où les gens font leurs courses. Je me hisse sur la pointe des pieds et j'essaie de voir ce qui se passe dans la rue. Je vois les marchands de légumes crier, derrière leurs chariots, pour attirer les clients et vendre leurs tomates, leurs pommes de terre et leurs oignons. Je vois aussi des gens marcher vers la *Cassaria*, le quartier des boutiques, où l'on trouve des vêtements et des bijoux.

Nous sommes en 1970, j'ai 24 ans. Je vis toujours à Casablanca, mais cela fait 5 ans que je suis rentrée chez mes parents, avec mes 3 enfants. La belle-famille c'était comme la prison ! Ici, je peux ouvrir la fenêtre et regarder dehors. Je peux contempler les maisons du quartier, toutes à moitié carrelées et à moitié peintes. Je peux regarder les enfants jouer en face, sur le terrain de football ou dans la cour de récréation de l'école. Je peux aussi ouvrir la porte, entrer et sortir comme je veux, pour aller au hammam ou faire des courses. Je suis libre ! Cela fait 5 ans que mon mari est parti et que je reste là sans réponse à mes lettres, ni argent. Seule avec mes enfants, je n'ai pas d'avenir ici. Casablanca, c'est juste pour les pauvres ! Je n'ai qu'une idée en tête : partir retrouver mon mari en France. J'ai décidé de prendre ce risque et j'ai hâte de partir. Je me suis débrouillée pour lui annoncer notre venue et finalement son patron a organisé notre regroupement familial.

Notre voyage en train durera 7 jours. Mon mari (prévenu de notre arrivée, par un télégramme de ma sœur) nous attendra devant la gare de Troyes, avec l'un de ses collègues, dont la femme et les sept enfants arriveront par le même train que nous. L'usine nous fournira un logement, chauffé au mazout et sans eau chaude. Nous passerons 6 années là-bas et aurons 3 autres enfants, mais l'alcool empoisonnera notre vie... Je demanderai le divorce et je me retrouverai alors seule avec mes 6 enfants, âgés de 3 à 15 ans. Nous déménagerons dans une HLM (habitation à loyer modéré) à Troyes, puis, dans une autre HLM, en banlieue parisienne. Nous obtiendrons la nationalité française et mes enfants feront des études, qui leur permettront de devenir ingénieurs (dans le bâtiment et dans l'automobile), comptable, infirmière et commerciale. Quant à moi, je m'installerai dans un pavillon, à Gonesse.

KARIMA

DIEU EST UN ARTISAN



GUINÉE BISSAU

En ouvrant ma fenêtre, ce matin, j'entends les vaches, les chiens, les chats, les cochons et les poules du voisinage. Au loin, j'aperçois les plantations de cocotiers et de bananiers. Tout en contemplant ces beaux fruits verts, jaunes et rouges, qui, à quelques mètres de moi, font ployer les branches des manguiers, je pense à toutes les belles choses de la nature et je me dis que « Dieu est un artisan ». Je pense à beaucoup de choses ce matin. J'ai 17 ans et j'habite encore pour quelques jours dans le quartier pavillonnaire de Cuntum, à Bissau. À cette heure-ci, le quartier est déjà bien animé. Devant les maisons blanches, rouges et vertes de ma rue, des voitures et des motos passent, tandis que les gens s'arrêtent pour se dire bonjour et se donner des nouvelles. Beaucoup d'entre eux s'en vont travailler à pied à l'hôpital, dans les écoles, dans le bâtiment ou à la caserne des pompiers, tandis que les plus jeunes s'apprêtent à partir à l'école, au collège ou au lycée. Je sens l'odeur du petit-déjeuner arriver jusqu'à moi. Ce matin maman nous prépare des œufs au plat et de la salade. Depuis que mon père est parti en France, avec mon grand frère et ma grande sœur, j'habite avec ma mère, ma sœur et ma tante, dans notre grande maison à 4 chambres et 2 salons.

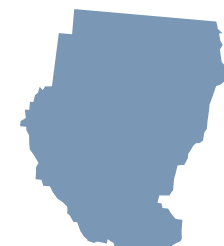
Aujourd'hui, je vais suivre mes derniers cours de mathématiques, de science physique et de chimie (mes matières préférées) au lycée de Bissau. Avec ma mère et ma sœur, nous allons bientôt rejoindre mon père en France. Il nous a fait faire des papiers spécialement. Le décollage de notre avion est prévu le 1^{er} juillet 2017, avec une escale d'1 semaine au Portugal. Je suis content de bientôt retrouver mon père, ma sœur et mon frère, que je n'ai pas revus depuis des années. Nous allons enfin à nouveau vivre ensemble. Notre vie sera meilleure là-bas car, ici, il est difficile d'étudier et de trouver du travail. Je suis triste de quitter mes copains, mon oncle, ma tante, le reste de la famille et surtout ma grand-mère, qui est très importante pour moi. Je ne le sais pas encore, mais je vais découvrir qu'en France il y a beaucoup d'arbres, de chiens et de chats, mais aussi beaucoup de documents à remplir (pour le bien des gens), notamment pour la sécurité sociale, l'hôpital, l'école, la préfecture, la mairie et la banque. Ne parlant pas le français, je ne pourrai pas continuer le lycée là-bas. Cela me rendra triste, moi, qui venais là pour étudier ! Je prendrai alors des cours de français, ce qui me donnera l'espoir de suivre une formation. Je serai content de mieux comprendre le français et de me faire comprendre par les gens. Je serai enfin heureux d'être là, avec ma famille. La France est un beau pays, où je découvrirai beaucoup de choses que je n'avais jamais vues auparavant. Par contre j'aurai du mal à m'habituer au froid et à la pluie et à porter des manteaux presque tout le temps.

IBRA

JE VOIS LOIN

Nous sommes en 2015. J'ai 24 ans. Je vis au Soudan, dans une maison de briques, avec ma sœur et mes 3 frères. Je suis le plus jeune et je suis célibataire. Avant la guerre civile, j'étais mécanicien, dans un garage. J'aimais beaucoup mon métier. Maintenant je travaille en tant que maçon, sur des chantiers, pour construire des immeubles et des maisons. De notre maison, je vois d'autres maisons comme la nôtre, pleines de couleurs. Tout autour poussent des manguiers, des goyaviers, des orangers, des citronniers et des bananiers. Je vois aussi des chiens, des vaches, des chameaux, des moutons et des poules. Matins et soirs j'entends les animaux. À une époque, en plus des animaux, matins et soirs, j'entendais arriver des avions, puis des bombes tomber et exploser pour détruire notre village. Depuis, la vie a repris son cours, mais je les entends encore dans ma tête. Les gens marchent dans la rue et font leurs courses dans les petits supermarchés du coin. Ils achètent des pommes de terre, des carottes, du sucre et des biscuits. D'ici, je peux voir loin, loin jusqu'aux montagnes. C'est décidé, bientôt je prendrai la mer, pour aller demander protection en Europe.

ADAM ADAM



SOUDAN

GULAB ET TCHÉMILI

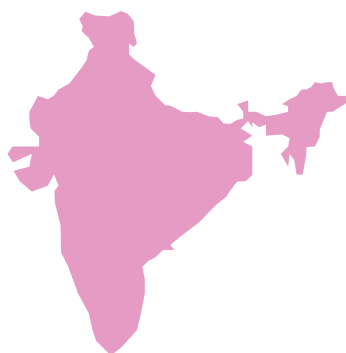
Nous sommes en 2008, à Mandi Bahaiddin, à 300 kilomètres de Lahor, au Pakistan. Mon village est entouré d'une grande forêt. Il compte 140 habitants. Je suis peintre en bâtiment, comme mon père. Je vis avec mon frère et ma sœur, dans une maison de 5 pièces, avec un étage et un jardin. Quand j'ouvre la fenêtre de ma chambre, à droite, je vois des bananiers, des pommiers, des orangers et des noyers, ainsi qu'une petite cascade, avec beaucoup d'oiseaux bleus, un jardin potager, où poussent des carottes, des *gulab* (des fleurs violettes) et des *tchémili* (des fleurs vertes). Quand j'ouvre la fenêtre de ma chambre, à gauche, je vois les 3 maisons de mes cousins, ce sont de grandes maisons de 7 à 8 pièces. Devant la maison, je vois aussi ma moto, la rue et des gens qui passent, à pied ou à moto. J'entends aussi la rumeur du marché, qui se trouve à 2 minutes, à pied, de la maison. Je vais bientôt quitter le village, pour aller rejoindre mon père en France, car ici, au Pakistan, il n'y a pas de travail.

MAHMOUD



PAKISTAN

LÀ-BAS, TOUT LE MONDE EST BLANC



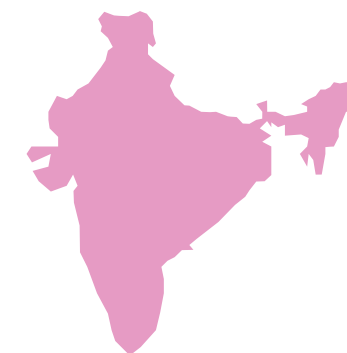
INDE

Nous sommes en janvier 2005 et donc en plein été. J'ai 24 ans et je parle tamoul. Cela fait 3 fois que je me suis mariée, et 1 mois que mon mari est parti en France, pour rejoindre sa sœur et ses frères et pour travailler. Il est gestionnaire de stock, dans un magasin d'informatique. Je vis avec ma belle-famille, dans une maison de 3 étages, au sud de Pondichéry. Après la prière du matin, je roule mon tapis et je prépare des *dosas* (des crêpes à la farine de lentilles), que je servirai au petit-déjeuner, avec une sauce épicée au lait de coco, aux lentilles jaunes et à la tomate. J'entends sonner. C'est le livreur ! Vite, je descends chercher le journal et le lait. Avant de remonter, je sors dans la rue pour acheter quelques épinards frais (en attendant de faire plus de courses au marché). Ici, dès le matin, la rue est animée. Les gens vont et viennent à pied, à moto et à vélo. En face des belles maisons de ma rue se trouve un parc, dans lequel poussent de grands arbres à grandes feuilles, ainsi que des fleurs rouges et jaunes, qui sentent bon. J'aperçois le petit train faire le tour du parc et des enfants jouer au toboggan.

Un peu plus loin se trouve un cinéma, des restaurants, des magasins de vêtements et un grand temple hindou. Il est très beau, avec toutes ses couleurs à dominante de rouge et de jaune et ses décorations, toutes en fleurs et en statuettes de divinités hindoues, dont je ne connais pas les noms. (J'entre dans les temples seulement pour les visiter car c'est à la mosquée, un peu plus loin, dans la salle des femmes, que je prie). Une fois, à côté du temple, j'ai donné une banane, en offrande, à l'éléphant tout décoré de bijoux, qui se trouve souvent là, avec son maître. En retour, il a béni ma tête du bout de sa trompe ; ce qui, sur le coup, m'a fait un peu peur ! De la fenêtre du salon, je pourrais presque voir la mer, qui n'est qu'à 5 minutes à pied. Je vais souvent m'y promener avec ma sœur. Il faut que j'en profite car je vais bientôt partir en France, pour rejoindre mon mari. Mon départ est prévu le 13 mars. Nous avons pris cette décision ensemble et je suis heureuse de le retrouver bientôt. Il me manque tellement ! Je suis triste de devoir quitter ma famille et mes amis. J'ai aussi un peu peur, parce que je ne connais personne là-bas et qu'à la demande de mon mari, je vais devoir quitter mon voile. Je ne sais rien de la France et je ne parle pas français. J'imagine que là-bas tout le monde est blanc. Mon mari dit que le pays est joli et que les gens sont gentils et respectueux. Il paraît qu'ils se disent : « Bonjour » sans même se connaître ! Nous allons vivre dans une ville, du nom de Clichy, au cinquième étage d'un immeuble très joli, à côté d'un parc, comme ici.

JEREENA

DES CHAMPS À PERTE DE VUE

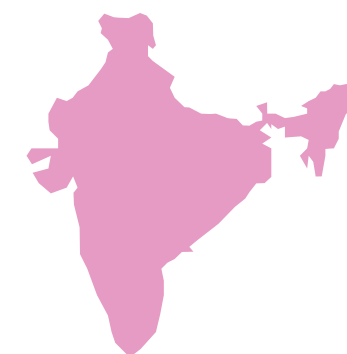


INDE

Nous sommes en 2008, j'ai 47 ans. Je vis à Pondichéry, en Inde, dans une maison de 2 étages, avec ma femme et mes 2 enfants. La fenêtre de notre maison donne sur les champs, à perte de vue. C'est en famille, avec l'aide de 50 salariés, que nous exploitons nos plantations de bananiers, d'arachide et nos rizières. Nous avons 2 vaches, que nous trayons et un grand poulailler de 6 000 poulets, que nous élevons jusqu'à leur 45^e jour, avant de les vendre. De la maison, je vois aussi les rizières, les plantations d'arachides, de bananiers, de manguiers, de cocotiers, de citronniers et d'ananas, ainsi que de grands potagers, où poussent des courgettes, des tomates, des aubergines, des poivrons et des pastèques. Je vais bientôt partir vivre en France, avec ma femme et mes enfants. Pendant 5 ans, je travaillerai dans l'entretien. Toute ma famille viendra également s'installer à Sarcelles, à Villiers-le-Bel et à Gonesse. La France, ce sera mieux pour l'éducation de nos enfants et l'école. C'est mon petit frère, qui restera ici, en Inde, pour s'occuper de la plantation.

RAMANUJAN

LE VERT DES RIZIÈRES



INDE

Nous sommes en 1973. J'ai 17 ans et je vis à Kollapuram, un village du Tamil Nadu, dans le sud-ouest de l'Inde. Mon village se trouve à quelques kilomètres du Golfe du Bengale. Je vis avec mes parents, ma sœur et mon frère. De la fenêtre du salon, je regarde notre petit jardin, où poussent de nombreuses plantes odorantes : des roses rouges et roses, du jasmin, des orangers, des manguiers, des cocotiers, des bananiers et des citronniers. Leurs fleurs attirent de jolis colibris gris et bleus, ainsi que de nombreux papillons verts, noirs et blancs, de toutes tailles. Au sol, j'aperçois souvent trotter des petites souris rouges, tandis que des geckos courent sur les murs. Je vois aussi notre petite piscine, où j'aime tant me plonger et me rafraîchir. Au loin, dans le ciel, j'aperçois des petits points marron et gris : ceux sont des aigles et d'autres oiseaux, plus petits.

Sous l'horizon, je distingue le vert des rizières, où mon père travaille et où des serpents noirs se fauillent dans les eaux, entre les pousses de riz. À côté des rizières, je vois, aussi les plantations de bananiers, de manguiers et de cocotiers et, un peu plus loin encore, les plantations d'arachides. Maintenant que j'ai terminé le lycée, je vais devoir arrêter mes entraînements de natation, pour partir travailler à Dubaï, avec mes deux grands frères. Là-bas, je travaillerai en tant qu'électricien, sur des chantiers. Je serai bien payé, ce qui me permettra d'aider ma famille. Sur les chantiers, en plus de l'anglais et du tamoul, j'apprendrai l'arabe et l'hindi. Je devrai ensuite arrêter à cause d'un accident du travail et je deviendrai chauffeur. En l'an 2000, je rentrerai en Inde, où je resterai jusqu'en 2009, avant d'aller vivre en France, où je me marierai, où j'aurai un fils et où mon handicap sera reconnu.

JABARULLAH

DANS LA FRAÎCHEUR DU MATIN



TURQUIE

J'ai 31 ans. Je vis à Adana, une grande ville de Turquie, avec mon mari et nos 2 enfants. Notre maison est un peu orange. Un escalier extérieur mène au toit en terrasse, où j'étends le linge et où se trouve l'antenne de notre télévision. Nous avons 2 chambres, un salon, une cuisine et une salle de bain. Les enfants dorment encore. Il est 7 heures du matin. J'ouvre la porte de la terrasse et j'entends les oiseaux chanter. Je prends un café, dans la fraîcheur du matin, face à notre grand jardin, entouré de hauts murs. Je contemple la vigne grimpante, les citronniers, les néfliers, les grenadiers et les poiriers chargés de fruits colorés et sucrés. L'été, en journée, la terrasse est intenable, à cause de la chaleur. Aussi venons-nous là le matin, pour prendre le café, ou, en fin de journée, quand tout le monde se retrouve pour dîner ou prendre le thé. Au fond du jardin, un chat, immobile semble guetter une proie. Je profite du calme, avant le réveil des enfants et des voitures. Je pense à la France, où nous allons bientôt partir, et à la nouvelle vie, qui nous attend là-bas.

ELIFE

J'IMAGINE QUE LA FRANCE, C'EST BIEN !



TURQUIE

Nous sommes en septembre 2016. J'ai 23 ans. J'habite à Gaziantep, une grande ville turque, à 25 kilomètres, au nord, de la Syrie. Je vis au deuxième étage d'un immeuble, avec ma mère, mon père et ma sœur. Il est 16 heures et je bois un café sur le balcon, assise devant une petite table en bois. J'entends passer des voitures et chanter des oiseaux noirs et blancs. Du balcon, je vois la route, des voitures, des petites maisons beiges, aux toits orangés, et des immeubles gris à l'horizon. J'aperçois aussi, au loin, une petite forêt de sapins, où j'aime aller me promener et contempler les fleurs rouges, bleues et roses. Avant je voulais devenir infirmière, mais finalement après le lycée, j'ai dû travailler. Je suis caissière dans un magasin de chaussures chics. J'aime mon métier, mais je vais bientôt le quitter, pour me marier et partir vivre en France. Mon fiancé est Turc. Il vit à Gonesse, depuis l'an 2000. Je suis contente de partir le rejoindre, mais, en même temps, je suis triste de quitter ma sœur, mes parents, mes amis, mes cousins, le reste de la famille et mon travail. J'imagine que la France, c'est bien !

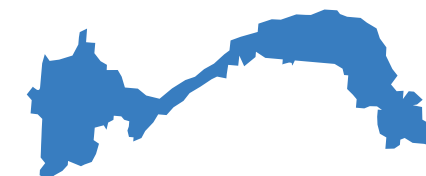
ESRA

LES ARBRES DU PHOENIX

Nous sommes au Vietnam, en 2017. J'ai 32 ans. Je suis gérante d'un magasin de téléphonie. J'habite à Hồ Chí Minh ville, depuis 1995. Je vis dans une petite maison, en face d'un parc, avec ma mère. Depuis quelques mois, mon mari est parti travailler en France. Le quartier est un peu bruyant, mais les gens sont sympathiques. De ma fenêtre, ce matin, j'aperçois du monde dans le parc. Certains font du jogging, tandis que d'autres, surtout des personnes âgées, font de l'exercice. Les arbres du parc permettent de respirer de l'air frais. Je reconnais des *cây bang* (des arbres avec des grandes feuilles rondes) et des *cây phuong* (des arbres aux fleurs odorantes rouge clair, qui fleurissent de mai à juillet), que l'on appelle aussi « les arbres du Phoenix ». Les enfants aiment beaucoup jouer dans le parc, et les adultes, s'y retrouver pour discuter, après le travail, quand il fait encore chaud.

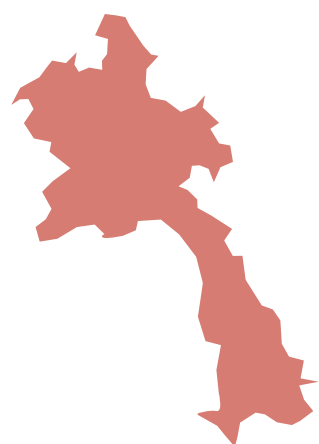
De ma fenêtre, je vois aussi des maisons, des immeubles et des magasins, qui bouchent l'horizon. J'entends un peu le chant des oiseaux, mais surtout des conversations, des mobylettes, des motos, des voitures et des bus, car la rue est déjà bien embouteillée. À midi, au moment où il fera le plus chaud, la rue sera encore plus animée, entre les vendeurs du marché, les vendeurs ambulants et les restaurants. Pour s'entendre, les gens devront parler fort, au milieu de la circulation, toujours plus dense. J'aime ma famille, ma maison et mon pays, mais je vais bientôt partir en France, pour rejoindre mon mari et commencer une nouvelle vie. Ce sera mieux pour nos futurs enfants. Mon mari dit que, là-bas, les gens sont gentils et sympathiques. Il paraît aussi que ce n'est pas bruyant, que l'air est frais et qu'il fait bon vivre. Pour l'instant, j'imagine la vie en France au travers des films de TV5 Monde, de livres et d'articles de journaux.

FATIMA



VIETNAM

BIRDS OF LOVE



LAOS

J'ai 23 ans, j'habite dans la province de Xieng Khouang, dans le nord du Laos. Je suis en 4^e année de médecine. Je voulais devenir médecin généraliste, mais je vais bientôt arrêter mes études. Ce sont mes parents qui ont choisi mes études (au Laos, toute la vie, les parents décident beaucoup de choses de la vie de leurs enfants). Je vis avec mes parents, ma sœur et l'un de mes 2 frères dans une grande maison, dans un village, au milieu de petites montagnes recouvertes de sapins. À côté de la maison se trouve la cuisine et notre grand jardin, dans lequel mon père aime planter des arbres fruitiers et récolter des citrons verts, des mangues, des *longans* et des papayes, que nous ramassons vertes et jaunes. Il fait aussi pousser des choux blancs, des oignons, du soja et de la coriandre et d'autres légumes, que j'aime cuisiner, le soir, en plein air. Les légumes biologiques ont très bon goût. Je les prépare en soupes de poisson et en accompagnements de viandes en sauce *satay*. Dans le bassin mon père fait pousser des lotus et des nénuphars, que je cuisine aussi. Nous élevons des canards, des poulets, des cochons, des poissons (des tilapias et des anguilles), des pigeons et des chiens (que, par contre, nous ne mangeons pas). Derrière la maison, coule une petite rivière, à côté des rizières. Le matin, celles-ci sont jolies et parfumées, quand le riz fleurit et que toutes ses petites fleurs jaunes se détachent sur le vert tendre des pousses.

Le matin, durant le week-end, j'aime boire mon café, à côté de la rivière et prendre mon temps; prendre le temps de regarder le soleil briller et d'écouter l'eau couler et chanter les colombes. Cela me détend et je me sens fraîche et heureuse. Ce matin, je pense à mon mariage et à la nouvelle vie qui m'attend en France. Mes parents ont accepté mon choix. Je ne le sais pas encore, mais en arrivant là-bas, au début, je ne me plairai pas beaucoup. Je ne comprendrai pas le français, je n'aurai pas d'amis et en plus, je n'aimerai pas beaucoup la nourriture. Je serai aussi découragée d'apprendre que mes diplômes laosiens ne sont pas reconnus. Pour continuer mes études, il me faudrait d'abord apprendre le français, puis passer un concours, avant de tout reprendre à zéro. Je trouverai aussi les gens plus jaloux que chez nous. Par contre, je trouverai le pays plus calme et plus propre et les gens, plus polis. Progressivement, je commencerai à me plaire en France. J'aurai un fils, puis une fille (3 ans plus tard) et je me ferai des amis (surtout des Laosiens de France). J'apprendrai alors le français dans un cours pour adultes, pour pouvoir travailler. Peut-être pourrai-je faire des ménages, à moins que je ne fasse une formation en rapport avec mes études ?

NIDTAYA

BAR-SUR-AUBE



AUBE

J'ai 29 ans. Je suis Khmer Krom du Vietnam et ma femme, Khmer du Cambodge. Notre premier fils, Kike, est né en Thaïlande, dans le camp de réfugiés de Dangrek Camp A. Nous sommes arrivés en France, en décembre 1993. Pour moi, la France c'était la liberté et le droit des hommes. Nous avons d'abord été accueillis à Créteil, dans un foyer de réfugiés, puis nous sommes partis à Bar-sur-Aube, avec 7 autres familles, en 1994. Après 6 mois de foyer, nous nous sommes installés au 13, rue Louis Pasteur, dans une HLM du quartier des Varennes. Nous vivons ici depuis 5 ans, et depuis, nous avons eu 3 autres fils : Kika, Valentin et Anthony. En me rasant, de la fenêtre de la salle de bain, j'aperçois l'école, la rivière et le camping, au milieu des arbres. Je vois aussi des chats, des poules et nos petits jardins. Cette année, j'ai planté du cresson, des salades, des haricots verts, des oignons, des échalotes et des chayottes, sans oublier mes 8 différentes variétés de tomates ! Nos voisins aussi viennent de pays étrangers, comme la Turquie, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, le Sri Lanka, le Vietnam et les pays du Maghreb. Dehors, nos enfants jouent ensemble et nous échangeons des légumes. Avant de partir à la vigne, j'ouvre la fenêtre du salon et j'entends le chant des grillons et des corbeaux. Notre forêt de sapins est là, à 200 mètres à vol d'oiseau. Juste derrière, sur les collines, des chevaux, des moutons, des vaches et leurs veaux sont au pré.

J'aime vivre dans cette petite ville. Ici c'est la liberté, mais le problème c'est qu'il n'y a pas assez de travail ! L'usine qui fabriquait des portes de Mercedes a fermé et il ne reste plus qu'une seule usine. Je travaille à la vigne toute l'année, pas seulement pour les vendanges, mais par tous les temps, dans le froid et sous la neige. J'ai aussi trouvé du travail dans la cueillette des cornichons, des salades et des radis, mais il faut faire jusqu'à 175 kilomètres de route. Nous ferions mieux de partir à Paris. Je ne le sais pas encore, mais en 1998, je trouverai du travail à Cergy-Village, dans une société de gardiennage, dont le patron sera américain. Ma famille restera encore plusieurs années à Bar-sur-Aube. Pendant que ma femme travaillera à son tour dans la vigne, j'exercerai plusieurs métiers en région parisienne, comme agent de sécurité, maçon et magasinier. J'apprendrai à conduire. Ce sera très difficile et pendant 3 ans je dormirai dans ma voiture. En l'an 2000, je trouverai du travail à Noisy-le-Grand, puis à Gonesse, où je m'installerai. Je déménagerai plusieurs fois, avant d'acheter une maison, où je pourrai enfin installer ma famille. Mes fils feront des études et je continuerai à travailler dans la sécurité. J'intégrerai aussi l'Association d'Aide Humanitaire Khmer Krom de France. De temps en temps, nous retournerons à Bar-sur-Aube, où le paysage a changé. Depuis, les bâtiments ont été rénovés et il ne reste plus qu'une seule famille cambodgienne.

VICTORIEN

DEUX SEMAINES AU SERVICE PÉDIATRIE DU CENTRE HOSPITALIER

Benoît Grimbart puis Natalia Lopez ont proposé aux jeunes d'observer et de travailler à partir de peintures de paysages.

La première séance a permis aux participants de réinventer des tableaux classiques. Ces œuvres ont servi de fond, puis personnages et bâtiments découpés dans divers magazines, les ont complétées. Ces ajouts ont rendu intemporels des paysages en mêlant

figures et constructions de toutes les époques.

Durant la deuxième séance, les jeunes ont travaillé sur la notion de plan. Ils les ont repérés, découpés puis mélangés et réassemblés. Ils ont par exemple composé des scènes mêlant le premier plan d'une miniature indienne, le deuxième plan d'un paysage fantastique et l'arrière-plan d'un paysage romantique allemand.





Gustave Caillebotte, *Rue de Paris, temps de pluie*, 19^e siècle, huile sur toile, 2.122 x 2.762 m, États-Unis, Chicago, The Art Institute of Chicago. Photo © Art Institute of Chicago, Dist. RMN-Grand Palais / image The Art Institute of Chicago



Nicolas Poussin, *Le Paysage au serpent ou les Effets de la terreur*, après 1648, huile sur toile, 1 x 1.89 m, Dijon, musée Magnin. Photo © RMN-Grand Palais (musée Magnin) / Michel Urtado



Paysages intemporels,
avec Benoit Grimbart



Compositions en plans
recomposés, réalisées avec
Natalia Lopez

SEPT SEMAINES AVEC SANDRINE VIVIER AU SEIN DE LA MÉDIATHÈQUE DE COULANGES

Durant cet atelier, chaque participant a conçu un paysage par le dessin et l'écriture. Partant aussi bien d'un souvenir que de son imagination, chacun, s'est projeté dans un personnage, un lieu et une époque de son choix, pour revisiter une mémoire ou inventer un récit.

Pour cela, l'intervenante a accompagné chacun dans la rédaction d'un texte et la création d'un dessin (au feutre à alcool), qui se répondent. Les réalisations se sont faites en plusieurs étapes, à partir d'échanges, de recherches et de prises de notes.



CHEZ MAMIE ET PAPI CHARLES

Il est 9 heures et je viens de me réveiller à Bonneuil-en-France. J'entends des oiseaux chanter et je reconnais le chant des tourterelles, des moineaux et des merles. Ce matin, je prends mon petit-déjeuner dehors, dans la cour. Devant moi fume un grand bol de lait chaud, tandis que je déguste 2 belles tartines, tranchées dans une grosse miche de pain et recouvertes d'une généreuse couche de confiture de groseilles. Je me demande comment occuper cette première journée de vacances chez mamie et papi Charles. Les heures passent tellement vite ici ! Comme la journée s'annonce ensoleillée, je commencerai par faire le tour des animaux et aller saluer la Blanche et la Noire (les vaches), puis j'irai à la basse-cour, remplir de blé et de maïs les mangeoires des poules et des canards. Ensuite, j'irai au jardin, pour respirer les belles-de-jour en corolles bleues, les roses rouges et blanches et les capucines orange dont mamie est si fière. De là, j'irai au potager, regarder pousser les haricots verts, les carottes et les salades. Je goûterai les juteuses tomates et respirerai le thym et le persil. Je terminerai par l'exploration du verger, avec son cerisier en fleurs, son grand poirier perché et son vieux noyer.

Après le déjeuner, je prendrai mon vélo pour aller me promener dans le haut du village, sous le chemin ombragé des tilleuls. J'irai jusqu'au petit cimetière. J'aime cet endroit où, selon les anciens, brûlent d'étranges feux follets. Je pédalerai ensuite jusqu'aux pistes de l'aéroport du Bourget, pour regarder les Boeings et les Caravelles décoller et atterrir, à la queue leu-leu, comme de grands oiseaux, dans le ciel. Au retour, je passerai par les champs, voir mes grands-parents, occupés par le relevage et le rangement des bottes de paille, après la moisson des blés. Je terminerai mon tour par l'église, où nous nous amusons à sonner les cloches le dimanche et par le lavoir, en bas de la côte, où les grands-mères lavaient leur linge. Je passerai encore devant le petit café, où se retrouvent les paysans, pour discuter des nouvelles, du travail et de la chasse, en sirotant leur « petit canon » de rouge ou de blanc. Quelle journée ! C'est si bien d'être à vélo du matin au soir. Demain, j'irai faire du patin à roulettes avec Annie et Huguette.

ARLETTE



IMPRESSION SOLEIL COUCHANT

Vite, une dernière photo ! Les glaciers de la Vanoise, qui brillaient au soleil de midi, commencent à rosir. Mon dos est trempé de sueur. Assise sur un rocher, je délace mes Pataugas pour détendre mes orteils et savoure enfin le peu d'eau resté au fond de ma gourde métallique (du moins, celle de mon frère Marc, toute cabossée de camps scouts). La brume commence à flotter dans la vallée. La fraîcheur du soir va bientôt s'installer. J'ai vraiment l'impression d'avoir réalisé un exploit. Était-ce bien raisonnable de partir ainsi, dès l'aube, seule, pour entreprendre une telle ascension jusqu'au refuge ? Moi, petite lycéenne de banlieue parisienne serais-je capable de gravir ces 1 000 mètres de dénivélé ? se demandait toute la famille. J'en avais tellement envie, une terrible envie de me retrouver seule, sans parole futile, inutile et perturbatrice. Je voulais pouvoir monter à mon rythme, en écoutant le chant des oiseaux, sous les mélèzes, et le bruissement du torrent, qui dégringole jusqu'au lac. Quel plaisir de pouvoir m'arrêter à ma guise pour goûter les myrtilles, qui tapissent le sol ! Quel bonheur de pouvoir coller un doigt sur la résine d'un conifère pour en respirer profondément l'odeur ! Quelle joie encore de pouvoir capturer (avec l'appareil photo prêté par mon père) les rayons de soleil, qui filtrent à travers le sous-bois !

C'est au patronage paroissial (lieu d'animation des jeudis sans école), que j'ai découvert le film de *Heidi* et la haute montagne. Je me suis aussitôt sentie attirée par les alpages et ses panoramas grandioses. Jusque-là, je ne connaissais que les pentes et les cascades du Jura, ainsi que l'Aiguille du Midi (au plus près du Mont Blanc), dont je croyais l'accès seulement possible en téléphérique. Je découvrais ainsi l'existence d'un paradis où il était possible de courir après les papillons et les sauterelles, et de caresser les chèvres et les moutons. Cela contrastait avec l'exiguïté de notre logement, envahi par les rires de mes frères et de leurs copains, leurs apprentissages musicaux de guitare et de la batterie, ainsi que par le bruit des voisins, de la rue et des avions. Mon nez et mes joues brûlent de soleil. Je me sens si fière d'avoir réussi à gravir ce sentier ! Cet hiver, j'imagine qu'il sera impraticable et coupé par des avalanches. L'automne s'annonce et je m'émerveille des mélèzes, qui flamboient de couleurs de feu et des gentianes au bleu si profond. Un peu plus loin j'observe d'amusants marmottons, qui, une fois grandis sont devenus bien prudents. Leurs sifflements m'ont accompagnée durant toute la montée. Je n'entends plus les clarines des vaches. Sans doute sont-elles rentrées au chalet pour la traite ? J'aimerais bien voir les chamois. Descendront-ils bientôt des pierriers pour venir se désaltérer à la cascade ? Malgré la fatigue une sérénité profonde m'envahit. La nuit au refuge sera la bienvenue. Je pense déjà à ma joie, quand je sortirai de la boutique du photographe et quand je montrerai fièrement mes petites photos noir et blanc, au format carré, de cette fin d'été 1965, avant de les coller soigneusement dans mon album.

DOMINIQUE



COMME UN FLEUVE SANS RIVE

C'est le printemps. Nous sommes en 1955. Je m'appelle Noukham et j'ai 22 ans. Depuis 5 ans, je vis au sein d'une famille de lignée royale, installée dans la province de Xieng Khouang, au nord du Laos. À l'origine le Laos portait le nom de «Lane Xang», qui en français signifie «Royaume du million d'éléphants». Cette province constitue un immense haut-plateau, entouré de montagnes. Selon la coutume laotienne, les femmes du Sud, une fois mariées, quittent leurs familles pour aller vivre avec celle du marié. C'est ainsi, que mes 2 cousines et moi avons été désignées pour accompagner notre cousine Kèota, jusqu'ici, pour son mariage, et que nous y sommes restées vivre avec elle, afin qu'elle ne se sente pas trop loin des siens. La demeure de sa belle-famille est située près de la Plaine des jarres, où sont érigées de fascinantes jarres géantes. Taillées dans la pierre, ces supposées urnes funéraires remontent à la Préhistoire. J'aime vivre, non loin de là, dans cette grande bâtisse, au milieu de tout ce monde d'adultes, d'enfants et de domestiques. Par contre, Dala, la fille aînée, est une véritable peste. Mademoiselle-La-Princesse nous demande sans cesse de la porter, pour éviter de poser pied à terre et de se salir. Quand arrive mon tour de la porter, je lui colle du riz gluant sous les pieds. Cela fait rire tout le monde et, au moins, pendant qu'elle retire le riz, on ne l'entend pas.

Je me mets souvent à l'écart, assise sur les marches du perron, pour profiter de la fraîcheur du matin ou du charme délicat d'un coucher de soleil. Souvent mes amies et mes cousines m'y retrouvent pour bavarder. Yves et ses amis (les garçons du village) viennent aussi nous y courtiser, en jouant du *khên* (une sorte de flûte de pan) et en nous taquinant. Yves cherche d'ailleurs toujours à me faire rire... Mais, quand l'époux de Kèota arrive, c'est la débandade et nous avons peur de nous faire gronder ! Aujourd'hui, comme à mon habitude, je suis sur les marches du perron, mais il se passe quelque chose de spécial tout autour de moi. «*Le Temps ne compte plus (...). Il se confond avec l'espace et l'existence coule comme un fleuve sans rive.*»*. Le personnel de maison, en grande pompe, s'affaire dans tous les sens à préparer mon mariage. Sur fond d'éclats de rire et de musique traditionnelle, la veillée est très animée entre la famille et les proches. Demain j'épouserai Yves (ce garçon qui aime tant me faire rire) ! Je suis heureuse de me marier avec lui, mais j'appréhende un peu. Je ne le sais pas encore, mais nous aurons 4 garçons et 4 filles, avec qui, dans 20 ans, nous devons quitter le pays (ce petit pays, qui a si rarement connu la paix), suite à une terrible guerre, dite du Vietnam. Le père d'Yves étant français, nous serons rapatriés en France. Un jour, bien plus tard, Kakouk, notre fille cadette, viendra à son tour s'asseoir sur les marches de mon perron (seul vestige de la demeure) et essaiera d'imaginer ma jeunesse au fin fond de la province de Xieng Khouang.

KOUK

* Citation du poète Jean Ajalbert , 1930



AU-REVOIR MON BEAU TILLEUL

En cette fin août 1987, me voilà debout, face à notre grand tilleul. L'ovale harmonieux de sa silhouette se détache sur un magnifique coucher de soleil, dont les couleurs rappellent celles d'un arc-en-ciel. Celui-ci varie de minute en minute, dans un dégradé de pastels multicolores, qui s'étirent et se transforment en formes variées. C'est un arbre majestueux, au tronc régulier et aux feuilles d'un vert franc. Au mois de juillet, il donne des fleurs jaune orangé, accrochées chacune à une petite feuille d'un vert très tendre. Chaque année, mon père en coupe quelques branches, qu'il dépose sur l'herbe. Nous nous installons alors, lui, ma mère, mes sœurs et mes frères, à l'ombre d'un pommier, autour du tas de branches, pour en prélever les fleurs. J'aime ces moments où nous faisons des choses ensemble. Nous étalons ensuite les fleurs sur des sacs en papier, au grenier, pour les faire sécher, puis les mettons dans des sacs en tissu, pour les conserver au sec. Une fois l'hiver venu, nous les buvons infusées en tisanes, installés bien au chaud.

Face avec à mon beau tilleul, je vis un moment particulier. C'est un peu comme si c'était la dernière fois que je contemplais cette vue. C'est une sorte «d'au revoir». J'hume l'air et je respire profondément. Ça sent l'herbe fraîche, l'air pur et la terre chauffée au soleil. Je reste là un long moment à contempler le paysage. Je reste là jusqu'à ce que le soleil se couche, tandis que la température baisse. Avant de rentrer pour le dîner, je repense à cette curieuse année de chômage, passée à faire des stages et à me remettre à niveau, tout en me refaisant une santé. Cela m'a fait du bien de revenir ici, chez mes parents, dans le pays d'Auge. Je suis contente de bientôt commencer une nouvelle vie et en même temps je suis triste de quitter à nouveau la ferme et ma Normandie. Je profite de ces derniers instants, avant de partir pour Gonesse et suivre cette formation de T.I.S.F. (Technicienne de l'intervention sociale et familiale). Je vais ainsi bientôt me retrouver au sein de familles nombreuses, dans des HLM (habitation à loyer modéré) de banlieue parisienne. J'aiderai des mères de famille dans leur quotidien, au moment des naissances ou des maladies. Je les accompagnerai dans l'éducation de leurs enfants et dans leurs démarches. Pour moi, plus qu'un métier, c'est une vocation, dans laquelle j'espère me réaliser.

CHRISTINE



À L'OMBRE DE MON GRAND FLAMBOYANT

Ce paysage existe dans mon imagination. Par auto-hypnose je m'y rends, quand j'en ressens le besoin. Je me suis inventée cette image, comme une image-refuge ou un espace sécurisant dans lequel je peux me détendre, me relaxer et m'apaiser. Je fais partie de ce paysage, qui m'enveloppe et me protège, comme dans une cuirasse de bien-être. À l'intérieur de celle-ci, personne ne peut m'atteindre. Je ne sais pas vraiment à quelle époque de ma vie, ni à quel endroit exactement cette image me transporte, mais je sais que c'est à La Réunion, sur mon île natale. Je dois avoir dans les 16 ans et je me sens bien, là, dans ma longue jupe à fleurs orangées et mes cheveux longs. Je lis *Nana*, célèbre roman d'Émile Zola, sous les 25°C à l'ombre d'un immense flamboyant en fleurs. Ce paysage me réconforte. Le ciel y est d'un bleu éclatant et le soleil brille tellement, qu'il en est presque éblouissant. De ses reflets jaune orangé, il effleure ma peau et la réchauffe, tandis qu'une brise légère, venue de la mer, me rafraîchit en même temps.

J'en suis à la page 448 : *«À cette heure, elle ne se gênait plus, elle avait reconquis une liberté entière. Tous les jours, elle faisait son tour du lac, ébauchant là des connaissances, qui se dénouaient ailleurs. C'était la grande retape, le persil au clair soleil, le raccrochage des câlins illustres, étalés dans le sourire de la tolérance et dans le luxe éclatant de Paris. Des bourgeoises se la montraient d'un regard de bourgeoises enrichies»*. Je trouve que Zola dépeint bien son époque, tout en nous renvoyant à la nôtre. Il nous apprend des vices plus ou moins cachés de toute une société et de la manière dont ceux-ci détruisent les valeurs du peuple. Je m'identifie à cette jeune femme du début du 19^e siècle, qui n'hésite pas à bousculer les codes de son époque et à s'émanciper des injonctions des hommes de son époque, tous assoiffés de plaisirs corporels, et si peu, d'amour. C'est en se tournant vers la nature que Nana trouve refuge et affection. Je n'ai plus assez de lumière pour lire, car la nuit tombe déjà. Il est 19 heures et la nuit tombe vite, ici. Je commence aussi à avoir un peu froid et faim. Il est temps de quitter mon image, pour rentrer à Gonesse.

MARIE-ANNICK

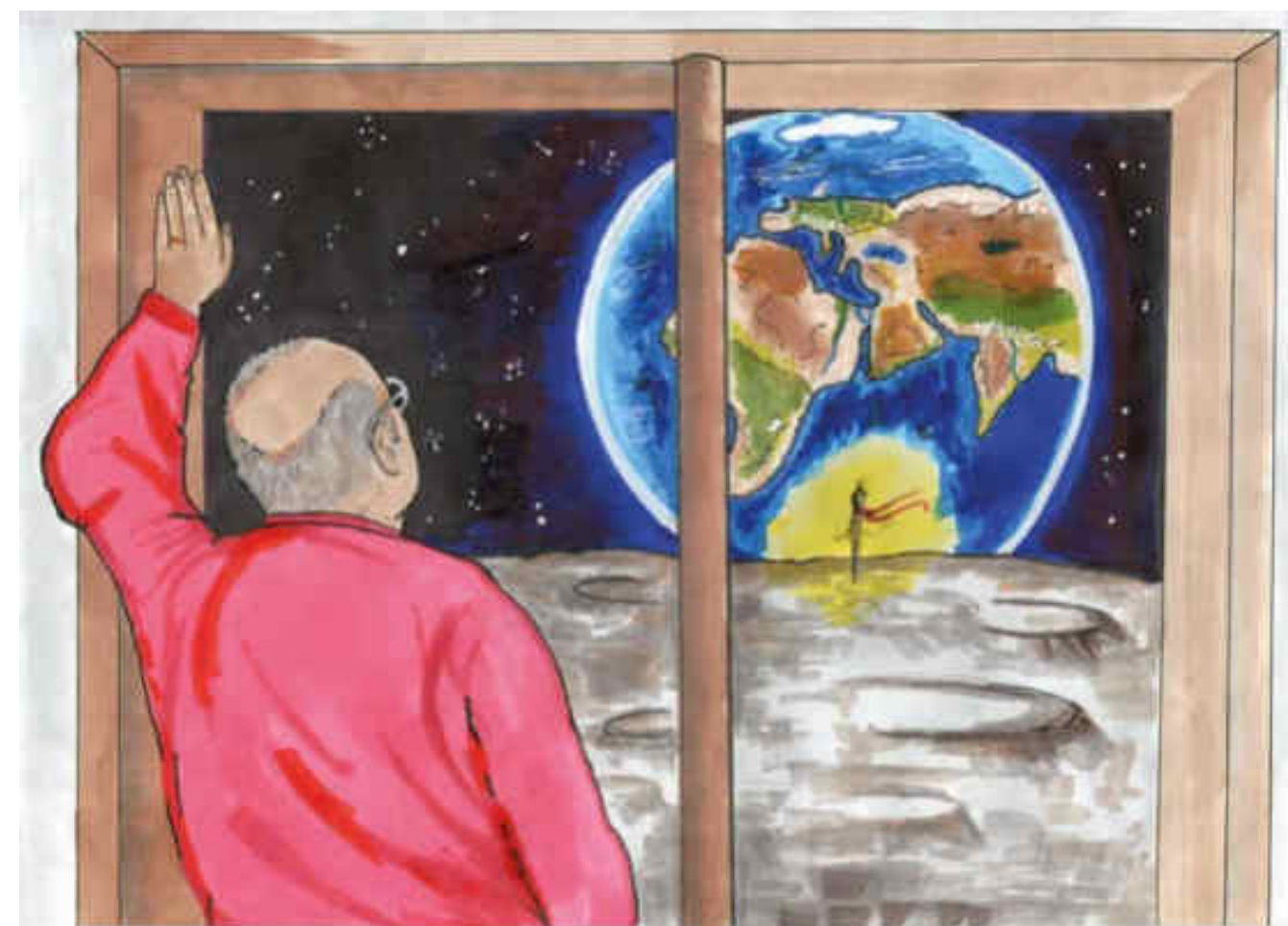


UN PETIT PAS POUR L'HOMME

Explorer la face cachée de la lune, au volant d'un véhicule tout-terrain, n'est pas de tout repos ! Ses mers, cratères et chaînes montagneuses m'émerveillent de jour en jour. Malheureusement je ne pourrai rien en révéler, pas même aux autorités concernées... C'est incroyable qu'ils m'aient choisi pour cette mission moi, du haut de mes 163 ans ! Comme tous les soirs, j'ai rejoint la Mer de la Sérénité, sur la partie visible de la Lune, au paysage désolé, au sol recouvert d'une épaisse couche de poussière et jonché de rochers. C'est ici à quelques kilomètres de la navette, que je me repose, dans la petite maison de bois, qui me sert de base. Là, perdu dans l'immensité de l'espace, face à la Terre, je dispose d'une grande pièce à vivre, d'une cuisine équipée, d'une salle de bain et de toilettes sèches. Les réserves en eau, en oxygène et en nourriture devraient me permettre de tenir un mois. Face à la baie vitrée, j'admire l'extraordinaire beauté de notre Terre. D'ici, d'après le bleu des océans Pacifique, Atlantique et Indien, celle-ci me semble si paisible et si loin du réchauffement climatique et de la guerre des hommes. Son continent africain est tout brun, avec une tâche jaune, en guise de Sahara, qui contraste avec le vert des pays tropicaux, le blanc du Groenland et du Pôle Nord, pris dans des tourbillons de cyclones et de nuages. D'ici, la France est toute petite au milieu de l'Europe.

Face à cette vue indescriptible, je me sens seul au monde. Je me pince pour vérifier que je ne rêve pas et des larmes me montent aux yeux. J'avais 14 ans ce 20 juillet 1969. Je me revois encore, devant le poste de télévision, tandis que mes frères et sœurs dormaient. Sur les images, en noir et blanc, Neil Armstrong et Edwin Collins (après avoir parcouru 384 405 kilomètres à 40 000 km/h, en 4 jours) sortent de l'Apollo 11 et posent enfin le pied sur cet autre monde. « *C'est un petit pas pour l'homme, mais un pas de géant pour l'humanité !* ». Ces premiers mots de Neil Armstrong, sur la Lune, résonnent encore en moi. Et dire qu'aujourd'hui je suis ici, à mon tour. Il faut que j'aie dormi, pour en être en forme demain. Je pense à mes 2 amours, ma femme et ma fille, avec qui j'aurais tant aimé partager cette aventure ! Je pense aussi à Boris Vian et son poème *Terre-Lune*, dont les vers prennent ici tout leur sens. « *Terre Lune, Terre Lune. Ce soir j'ai mis mes ailes d'or. Dans le ciel comme un météore. Je pars. Terre Lune, Terre Lune. J'ai quitté ma vieille atmosphère. J'ai laissé les morts et les guerres. Au revoir. Dans le ciel piqué de planètes. Tout seul sur une lune vide. Je rirais du monde stupide. Et des hommes, qui font les bêtes. Terre Lune, Terre Lune. Adieu ma ville, adieu mon cœur. Globe tout perclus de douleurs. Bonsoir.* ».

ANDRÉ



PLANÈTE VICTOR

En poursuivant mon exploration du multivers, je me suis retrouvé fortement secoué par la traversée d'un immense trou noir. À sa sortie, j'ai choisi la planète la plus proche, pour atterrir et me remettre de mes émotions. Comme cette planète n'était pas encore répertoriée sur les cartes, je l'ai baptisée « planète Victor », de mon prénom. Après avoir survolé de grandes étendues boisées, j'ai choisi une petite clairière pour atterrir. J'étais heureux de me retrouver là, sain et sauf, loin de cette terre et des hommes, que je n'arrivais plus à comprendre. Quand j'ai posé le pied sur le sable, qui, violet par endroits, tapisse le sol de la clairière, j'ai réalisé que la gravitation était différente de celle de la Terre. C'est amusant de se sentir ainsi flotter légèrement ! Tout autour de moi poussent toutes sortes de fleurs aux couleurs vives et aux parfums enivrants, et notamment des fleurs, qui ressemblent à des tournesols et à des coquelicots bleu clair. La végétation, luxuriante, me semble à la fois familière et différente de la nôtre. Certains spécimens d'arbres sont gigantesques.

À quelques mètres de là, quelque chose bouge dans les arbres... Ce doit être le vent ! Un curieux vent s'est levé et souffle dans les feuilles, mais ce vent que j'appelle du « vent » est en fait plutôt une sorte de présence volatile, qui me glace le sang... Une petite voix me dit : « *Victor ! Respire profondément et surtout, ne cède pas à la peur !* ». De drôles de bruits de pas approchent lourdement. Vite, il faut que je me mette à l'abri dans le sous-bois. Je camouflerai la fusée un peu plus tard. Les bruits se rapprochent. Je me cache derrière un arbre, mais l'arbre se met à bouger et fait un pas de côté. Je change d'arbre et le même phénomène se produit ! Ces arbres sont mobiles ! Ils marchent et peuvent même sauter ! Les bruits de pas se rapprochent encore et soudain surgissent, dans la clairière, de longilignes femmes et hommes, aux visages neutres et aux vêtements colorés, suivis de créatures effilochées et ombragées, qui semblent bien plus sombres. Celles-ci ne me semblent pas très sympathiques, mais au fond, savons-nous jamais vraiment comment sont les autres ? Moi, Victor, je me sens tout petit et je me demande ce que l'avenir me réserve ?

SUZANNE



D'EN HAUT

D'en haut, je suis une jeune fille qui regarde la terre et je décide de m'arrêter au-dessus d'une ville entourée d'une nature hivernale. Avec mes voyages incessants, depuis quelques années, surtout en Europe, j'aime m'arrêter en suspension, de temps en temps, pour admirer plus en profondeur et en détails ce que je vois sous mon île volante. Cette île volante, je la pilote par mon esprit. Quand je décide de m'arrêter, mon conscient est en relation directe avec elle ; elle fait partie intégrante de moi comme une puce dans un téléphone portable. Mon île abrite une maison de 130 m² avec tout le confort nécessaire (salle de bain, cuisine américaine ouverte sur le salon, de multiples chambres, sauna et spa). C'est une maison ouverte, sans portes ni fenêtres car qui, à par les oiseaux et les abeilles, pourraient me voir ? D'ailleurs, cette ouverture sur l'extérieur se ressent dans le gigantisme de mon jardin et mon gigantesque potager qui me permet de me sustenter grâce aux légumes comme les tomates, les salades, les citrouilles et grâce aux fleurs. Tout est à portée de main, comme les pommes de mon magnifique pommier. Le climat est incroyable. Tout au long de l'année, il fait beau, le soleil brille, et si j'ai besoin d'eau, je presse un nuage qui passe en le titillant grâce à mon pommier pour arroser mes plantes. Vous comprendrez que je suis végétarienne, même les abeilles viennent butiner mes fleurs et créent mon miel que je nomme *MielNita*.

Là, je stoppe mon île au-dessus de cette ville. Je m'assieds au bord et je regarde vers la terre. J'ai envie d'observer. Pourquoi avoir choisi ce lieu ? Et bien tout simplement parce que toute ma famille y vit. Moi, je suis sur mon île volante et je suis seule, seule avec mes plantes et mes amies les abeilles. Près de moi se trouve une table sur laquelle j'ai déposé une tasse de café, un pichet rempli d'eau, une assiette et quelques bonbons. Un livre est également étendu ouvert à mes côtés dont le titre est « *Ma vie sur une île volante* ». Il est 14 heures et nous sommes le 24 décembre. Sur mon île volante, il fait beau et bon (environ 25°C) alors qu'en dessous la neige a recouvert cette ville et cette nature. C'est drôle de voir tout ce blanc car sur mon île, le soleil brille toujours. Que c'est drôle de voir toute cette neige légèrement brunie par les fumées épaisses qui s'échappent des maisons alors que moi, je suis en short, tongs et tee-shirt. Les maisons sont toutes de blanc vêtues. Au centre de la ville trône fièrement un merveilleux sapin de Noël. Ah, une biche cherche à manger près de la forêt où de multiples arbres se tiennent les uns à côtés des autres. Allez zou ! Je vais retrouver ma famille pour fêter l'esprit de Noël. Je vais descendre grâce à l'échelle qui se trouve près de ma chaise. Je dois la dérouler, m'habiller chaudement d'un bonnet, écharpe, manteau et chaussures fermées afin de rendre visite à ma famille pour fêter la plus belle des fêtes au monde : Noël ! J'y pense, je vais même leur apporter quelques tomates et salades avec mon panier en osier. Je serai, en somme, la Mère Noël.

ANITA



DEUX SEMAINES À L'ÉCOLE MUNICIPALE D'ARTS PLASTIQUES

L'École municipale de musique, danse, théâtre et arts plastiques a accueilli 2 artistes pour des ateliers autour du paysage. Une visite au musée national de la Renaissance-Château d'Écouen a complété cette approche.

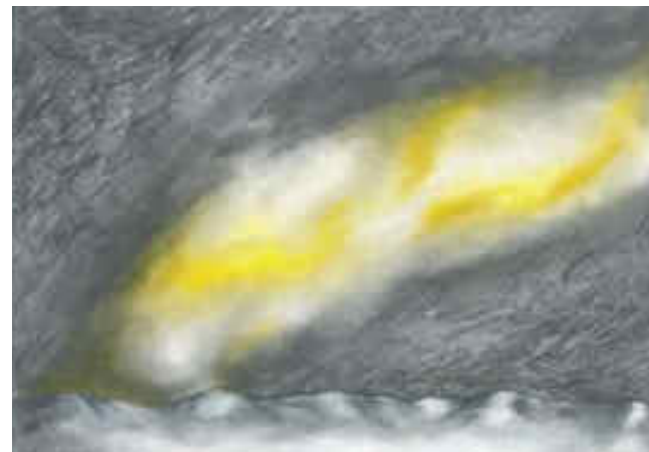
La première séance, proposée par Sandrine Vivier, a été l'occasion pour les participants d'imaginer le panorama, qu'ils aimeraient, dans l'idéal, voir depuis leur fenêtre. Pour cela ils ont utilisé des techniques de leur choix (aquarelle, acrylique, pas-

tels..). Leurs créations nous font voyager dans des espaces montagneux, boisés, marins, voire spatiaux.

Le deuxième atelier, avec Benoit Grimbert, s'est déroulé en extérieur, dans les rues adjacentes à l'école. Les participants avaient pour consigne de photographier les espaces pour réunir des vues de leur environnement. Ces représentations sont complétées par les paysages d'autres quartiers, pris au cours d'ateliers libres (voir p. 88).



Paysages imaginaires,
avec Sandrine Vivier



Paysage antarctique vu depuis un igloo par Zelal



Le jardin vu depuis ma chambre par Métehan



De l'ombre à la lumière par Jeanne



Paysage de tâches vu d'une tente par Sofiane



Jardin des merveilles par Maya-Rose



Paysage apocalyptique vu de ma maison par Lina

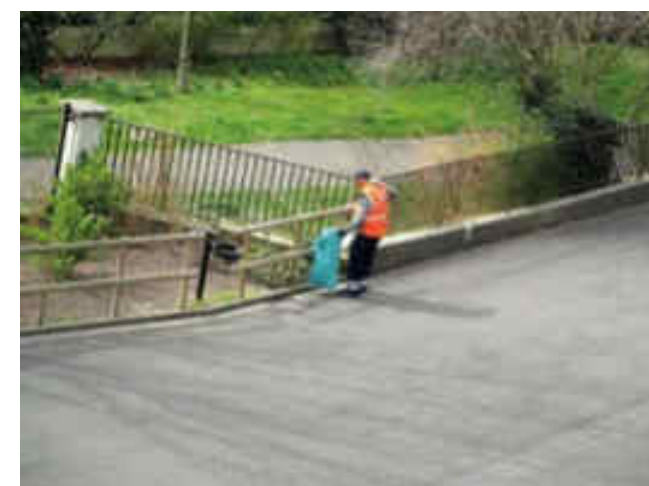


Paysage désertique et spatial depuis ma chambre par Océane



Au-delà des rideaux par Lorin

Paysages du quartier,
avec Benoit Grimbart





LES ATELIERS DURANT LES VACANCES SCOLAIRES

LE PÔLE CULTUREL DE COULANGES AVEC PIERRE HADRIEN POULOUIN

La semaine d'activités a débuté par une visite guidée au musée national de la Renaissance-Château d'Écouen. Cette sortie a permis d'introduire le thème du paysage dans l'art.

Un parcours dans l'exposition *Artistes & Robots* au Grand Palais a complété de façon contemporaine cette découverte.

Pierre Hadrien Poulouin a proposé aux participants de concevoir des petits théâtres en papier mettant en scène des vues imaginaires.

Puis, en s'inspirant librement des planètes du système solaire, ils ont fabriqué un mobile, qu'ils ont installé dans la ville .





LE CENTRE SOCIOCULTUREL MARC SANGNIER AVEC FRÉDÉRIC GUERIN

La visite guidée de l'exposition *Artistes & Robots* au Grand Palais a permis aux jeunes de découvrir une sélection de paysages conçus par des artistes contemporains internationaux.

Durant 3 demi-journées d'atelier, ils ont pu proposer leur vision de Gonesse et du quartier dans lequel ils vivent.

Pour commencer, ils ont réalisé un dessin de leur environnement. Ensuite, ils ont repris leur création pour travailler sur la notion de perspective et de profondeur.

Enfin, Frédéric Guérin les a invité à penser en volume. Ils ont composé des sculptures en papier.





La ville la plus riche par Adam



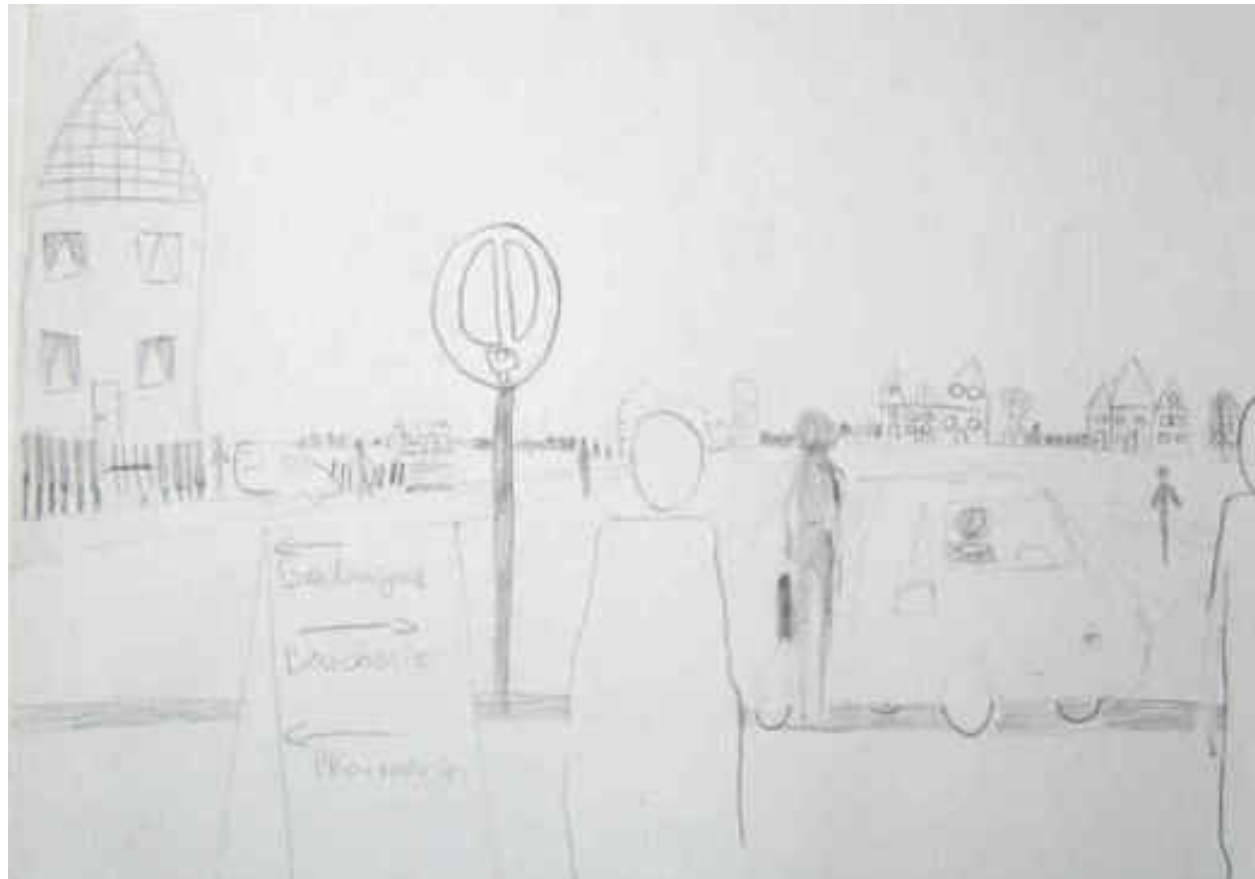
Le paysage près des champs par Julien



La cité de la Fauco par Oumar



Le Croult à mon image par Marina



La propriété de chacun par Amel



Le champs de blé, hommage à Gauguin, Millet et Van Gogh par Nejm-Edine





LES ATELIERS LIBRES ET OUVERTS À TOUS

81

LES ATELIERS LIBRES ET OUVERTS À TOUS

Au détour d'une course au centre commercial, d'une activité au centre socioculturel, d'un prêt à la médiathèque ou d'un film au Cinéma Jacques Prévert, les Gonessiens ont pu s'arrêter dans l'un des ateliers libres proposés par les artistes.

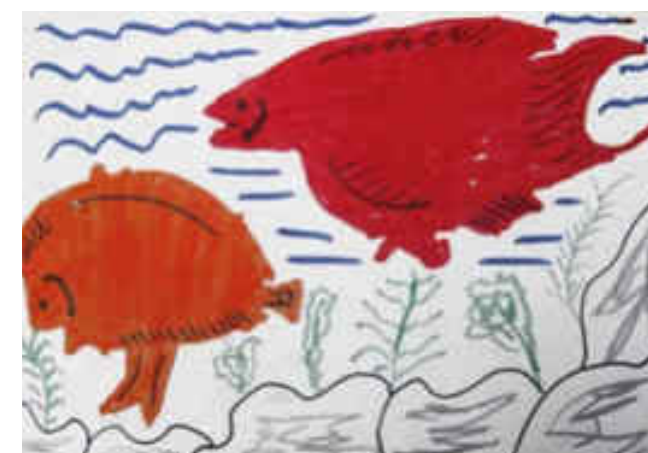
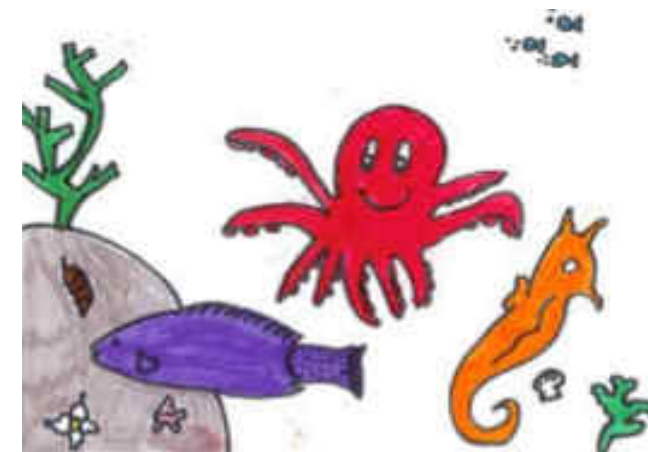
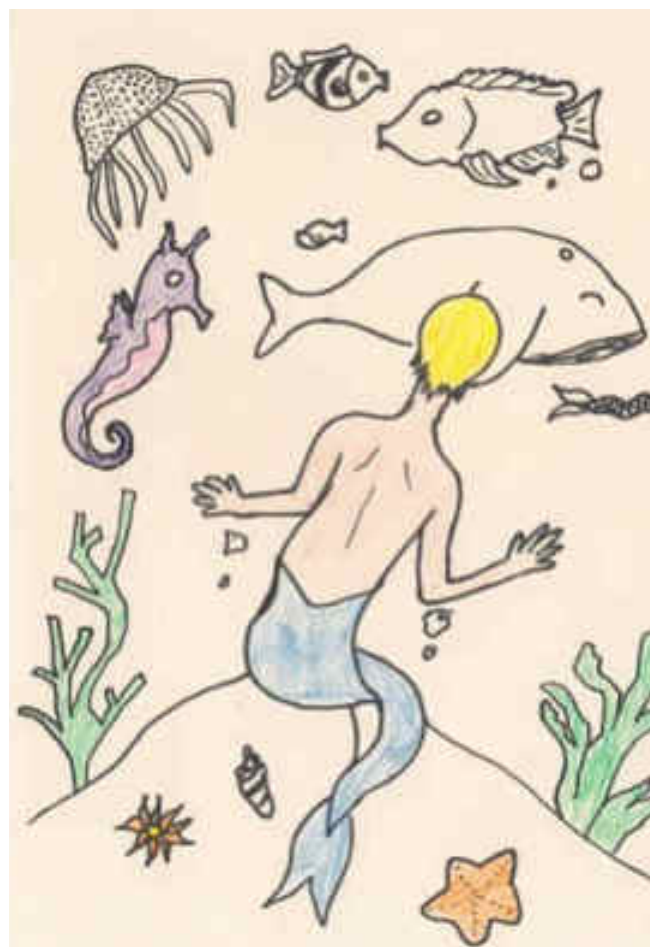


LE PAYSAGE SOUS-MARIN AVEC GALA VANSON

Au travers d'œuvres ainsi que d'artistes d'origines et d'époques différentes, Gala Vanson a présenté aux passants diverses formes de paysage : campagnes, forêts, montagnes, villes... et fonds marins !

Les participants étaient invités à composer un

paysage sous-marin. Chacun devait inventer un coin d'océan en ne dessinant que les contours ou bien que des tâches colorées. Certains ont complété leur création par l'ajout de couleurs dans les contours ou bien de détails dans les tâches colorées.



LE PAYSAGE RÉINVENTÉ AVEC BENOIT GRIMBERT

Benoit Grimbert a présenté des paysages aux participants. Chacun a pu choisir une œuvre sur laquelle il a ajouté des personnages, bâtiments, objets ou végétation découpés dans divers magazines.

Les scènes créées mêlent époques, saisons et figures. Elles nous invitent à un étrange voyage dans un pays imaginaire.



UN ATLAS DE PAYSAGES AVEC BENOIT GRIMBERT

Benoit Grimbert a demandé aux participants de photographier l'environnement dans lequel se tenait l'atelier. Ces vues sont complétées par les paysages d'autres quartiers, pris avec les élèves du cours d'arts plastiques (voir p. 64).

Au fil des séances, les habitants ont constitué comme un atlas de leur ville, c'est-à-dire un recueil de cartes autour d'une même thématique.

Ici sont présentés les environs du centre commercial Grande Vallée et les quartiers de Saint Blin et de la Fauconnière.



Les environs du centre commercial Grande Vallée





Le quartier Saint-Blin



Le quartier de la Fauconnière



LE PAYSAGE RACONTÉ AVEC NATALIA LOPEZ

Natalia Lopez a amené les jeunes à observer de nombreuses œuvres. Chacun en a choisi une et s'est plongé dans ses détails : un groupe de personnages cachés dans l'ombre d'une forêt, la silhouette d'un

village... Par le dessin et l'écriture, les participants ont imaginé des scènes qui pourraient se dérouler dans les œuvres choisies. Chaque coin du paysage est devenu le possible point de départ d'une histoire.

Au coucher du soleil, une dame apparaît dans le soleil.

Elle descend et tout à coup crie «Nuit nuit vient». La nuit arrive.



Ça se passe pendant un coucher de soleil.

Au premier plan je peux apercevoir des enfants observer le paysage, la ville. Il y a des arbres, des montagnes, de grandes maisons, un ciel jaune.

Les enfants pourraient passer une journée ensemble à visiter la ville. Ils se sont arrêtés pour faire une pause et observer le coucher du soleil.

C'est le début du printemps.

Il y a une fête traditionnelle cette nuit. Les personnages vont vers un sanctuaire. Ils préparent les recettes de leurs ancêtres. Ils ont un éventail pour être gracieux.

Il y a un lac et beaucoup de nuages. C'est un jour unique. Les ancêtres volent.





LES VISITES-ATELIERS AU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE- CHÂTEAU D'ÉCOUEN ET AU GRAND PALAIS

95

LES VISITES-ATELIERS AU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE-CHÂTEAU D'ÉCOUEN ET AU GRAND PALAIS

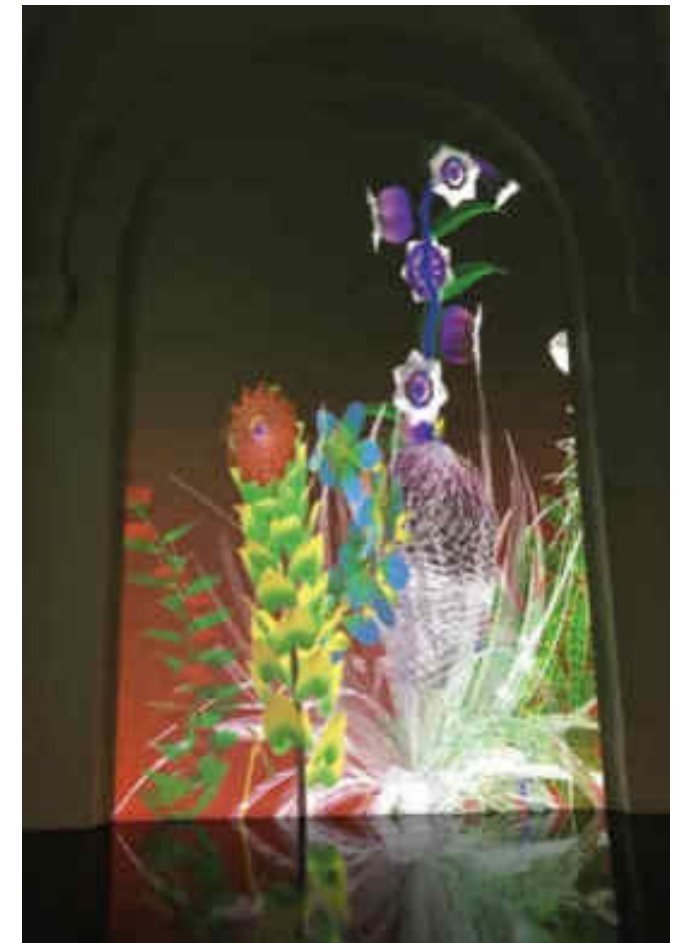
Les visites-ateliers ont gardé comme point commun la question du paysage dans l'art, en s'appuyant sur des parcours guidés dans les expositions du Grand Palais et les collections du musée national de la Renaissance-Château d'Écouen.

À l'issue de chaque visite, les participants se sont appropriés la thématique grâce à un atelier accompagné par un artiste.

En haut à gauche : Vue de l'exposition Kukpa. *Pionnier de l'abstraction*, Photo © RMN - Grand Palais / SR

En bas à gauche : Anonyme, *Cheminée peinte : Salomon rencontrant la reine de Saba* (détail), 16^e siècle, peinture à l'huile, Écouen, musée national de la Renaissance, Photo © RMN - Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / René-Gabriel Ojéda

À droite : Miguel Chevalier, *Extra-Natural* (détail), 2018, œuvre de réalité virtuelle générative et interactive, logiciel Cyrille Henry, dimensions variables, Photo © RMN - Grand Palais / SR



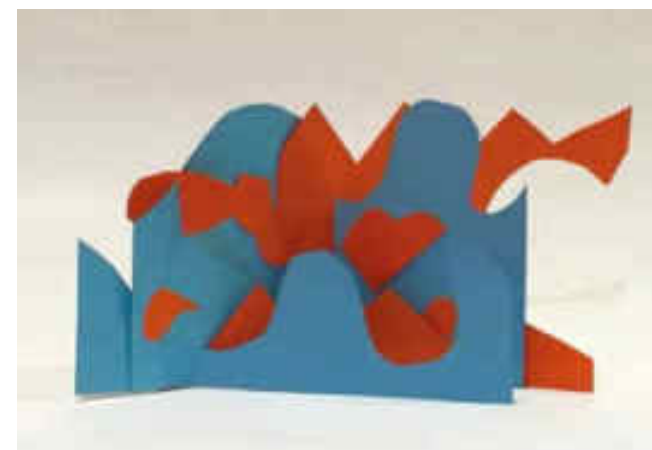
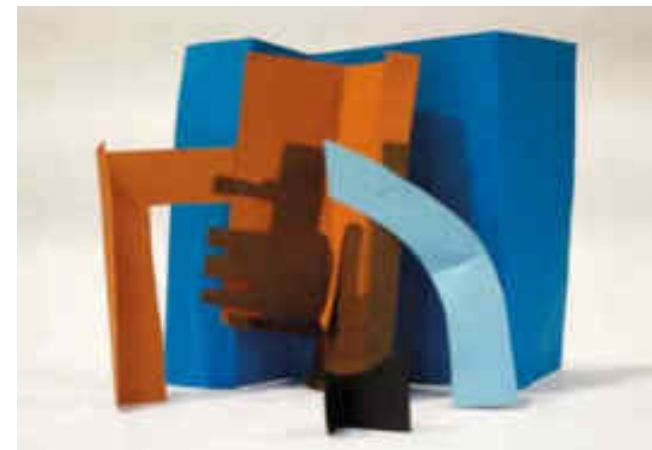
LES EXPOSITIONS KUPKA. PIONNIER DE L'ABSTRACTION ET ARTISTES & ROBOTS AU GRAND PALAIS AVEC FRÉDÉRIC GUERIN

Les participants à ces visites-ateliers ont suivi une conférence orientée autour du paysage dans les expositions *Kupka. Pionnier de l'abstraction* et *Artistes & Robots* au Grand Palais.

Durant leur parcours guidé, ils ont noté sur un carnet leurs émotions et des détails ou croquis.

Dans un second temps, ils se sont inspirés des œuvres découvertes ou ont laissé libre cours à leur imagination. Par le découpage, le dessin et l'assemblage, ils ont donné forme à des espaces en volume, réalistes ou abstraits.





LE MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE- CHÂTEAU D'ÉCOUEN AVEC BENOIT GRIMBERT

Les personnes qui ont pris part à ces visites-ateliers ont suivi une conférence pour découvrir les collections du musée national de la Renaissance-Château d'Écouen. Les conférenciers leur ont plus particulièrement fait découvrir des œuvres où des personnages occupent les paysages.

À l'extérieur du musée, Benoit Grimbert les a amené à regarder attentivement les alentours. Inspirés par les créations rencontrées et par l'environnement, ils ont pris des photographies. Elles mettent en scène des éléments naturels (arbres, collines...) ou bâtis (château, routes, maisons...) et parfois des figures.





CONCLUSION

Depuis la saison 1 en mars 2017, jusqu'à aujourd'hui, *Histoires d'art à Gonesse* a proposé au total 209 activités durant 36 semaines. 1 250 participants se sont retrouvés autour des thématiques du portrait, de l'objet puis du paysage dans l'art.

«Rendre l'art accessible à tous» est l'une des missions du projet d'établissement de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais. Le programme *Histoires d'art à Gonesse* a été une belle opportunité de le mettre en œuvre.

Nos objectifs étaient les suivants :

- Inventer des actions spécifiques pour les habitants,
- Rendre les publics acteurs lors de rencontres culturelles,
- Élaborer des actions avec les structures culturelles et à vocation sociale présentes sur le territoire,
- Construire des partenariats permettant de créer des dynamiques durables en association avec les acteurs du champ éducatif et social.

À chaque saison, chaque public et chaque structure a bénéficié d'activités sur mesure : des visites guidées menées par des conférenciers et des ateliers imaginés par des artistes, pour des moments d'échanges autour de l'art et d'exploration de techniques artistiques variées.

Comme dans les éditions précédentes, nous souhaitons que ce livre rende compte de la diversité des profils des Gonessiens qui ont participé à ces rencontres et témoigne de leur créativité. Toutes leurs réalisations ne peuvent bien sûr pas se retrouver ici mais nous remercions les 435 participants qui ont pris part aux visites guidées et ateliers.

À gauche : Hyacinthe Rigaud, *Louis XIV, roi de France, portrait en pied en costume royal*, 1701, huile sur toile, 27.7 x 19.4 cm, Paris, musée du Louvre. Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot

Au centre : Anonyme, *Éventail double face*, non daté, peinture sur papier, dimensions non renseignées, Paris, musée Gustave Moreau. Photo © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda

À droite : Emile Béchar, *La grande pyramide* (détail), vue de l'Est, 1887, collotypie, 28.5 x 37.8 cm, Paris, musée d'Orsay. Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

1. LE PORTRAIT DANS L'ART



2. L'OBJET DANS L'ART



3. LE PAYSAGE DANS L'ART



LA PAROLE AUX PARTICIPANTS

« On s'est bien amusé
et on a appris beaucoup de trucs intéressants. »

« J'ai passé de bons moments, j'ai appris des techniques de collage
et de dessin différentes. »

« J'ai apprécié quand on a fait des photos du quartier. »

« Travailler sur des paysages qui nous entourent
est très intéressant. »

« J'ai découvert les notions de plan
et de perspective dans les œuvres. »

« C'était intéressant de prendre des photos de paysage
autour du château d'Ecouen. »

« Je ne pensais pas arriver à écrire mon histoire
en partant du paysage. »

« J'ai aimé regarder les reproductions d'œuvres d'art. »

« Tout est intéressant, on découvre des choses à chaque fois. »

« J'ai appris de nouvelles choses. »

« C'était intéressant d'avoir les explications sur les tableaux,
de voir les différents points de vues. »

« C'était bien parce que j'ai appris
et découvert des choses. »

LES SAISONS EN CHIFFRES

Saison	Nombre de semaines	Nombre d'activités	Nombre de personnes	Artistes intervenant	Taux de réponse à l'enquête de satisfaction
1. LE PORTRAIT DANS L'ART	14	86	475	4	10%
2. L'OBJET DANS L'ART	12	57	340	9	25%
3. LE PAYSAGE DANS L'ART	10	66	435	6	21%
TOTAL	36	209	1 250	Au cours des 3 saisons, par rapport au nombre d'activités proposées, les gonessiens ont été de plus en plus nombreux à fréquenter les visites et ateliers.	

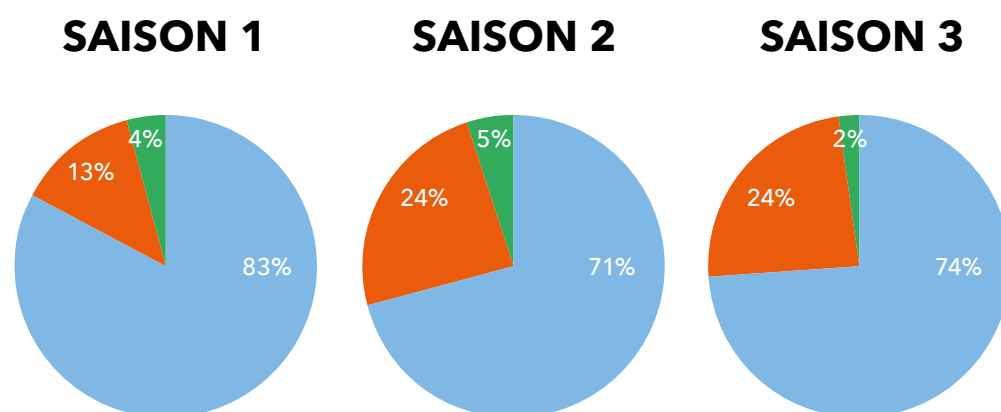
SATISFACTION

Notes de recommandation :



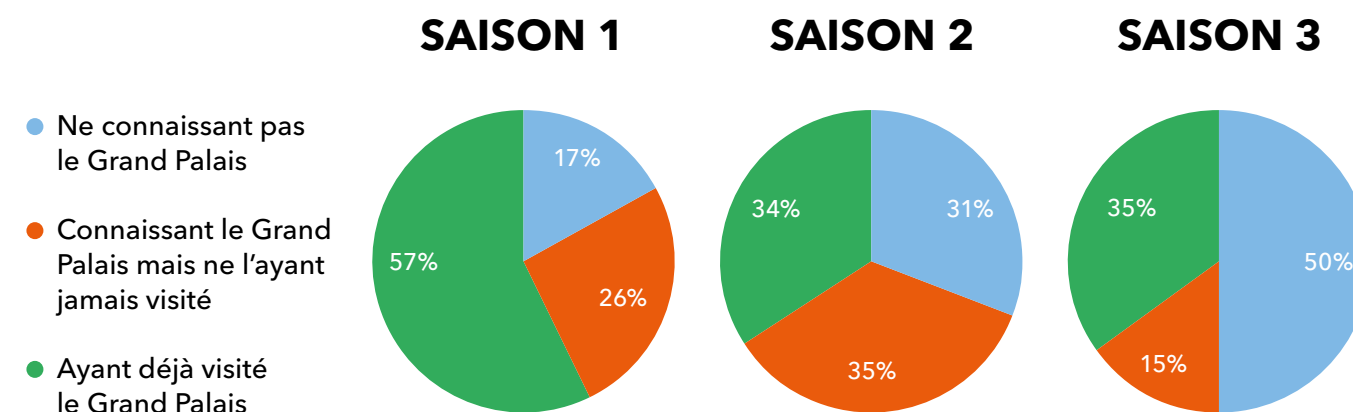
SATISFACTION PAR RAPPORT AUX ATTENTES

- Agréablement surpris(e)
- Ce à quoi je m'attendais
- Un peu déçu(e)
- Très déçu(e)

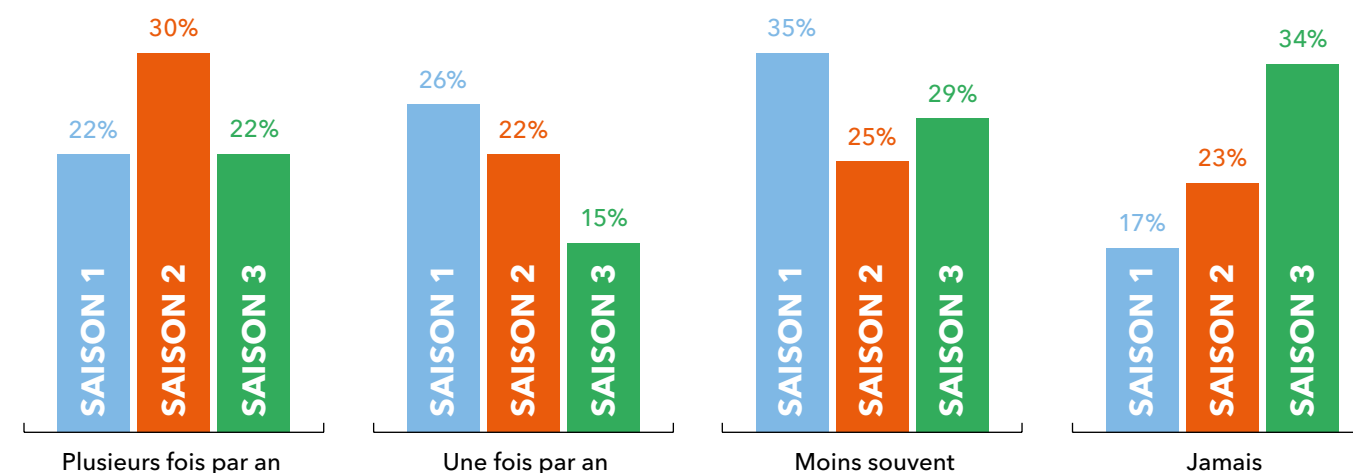


PROFIL DES PARTICIPANTS

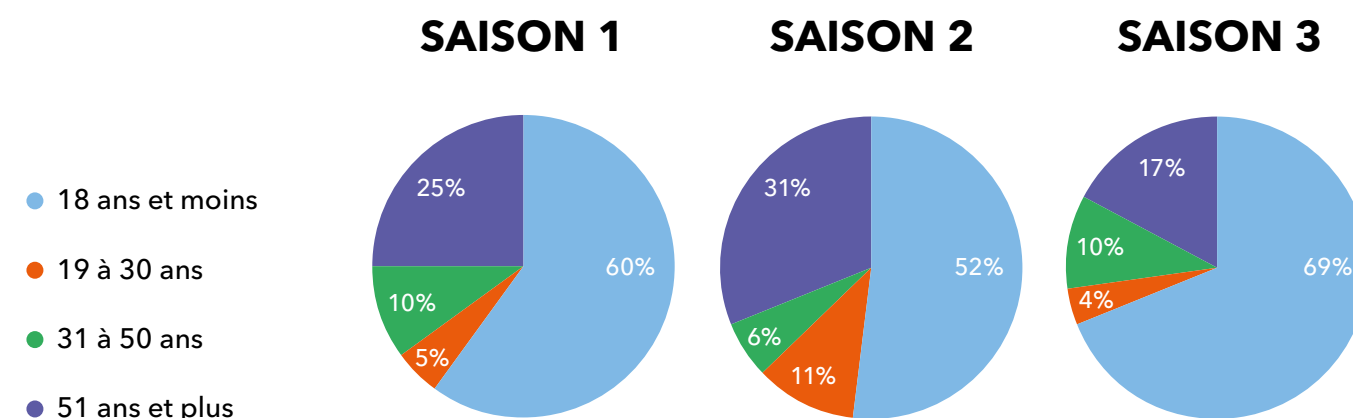
CONNAISSANCE DU GRAND PALAIS AVANT DE PARTICIPER AUX ACTIVITÉS



HABITUDES DE FRÉQUENTATION DES EXPOSITIONS



CLASSES D'ÂGE DES PARTICIPANTS



REMERCIEMENTS

Le programme *Histoires d'art* à Gonesse est conçu par la Réunion des musées nationaux-Grand Palais :

- **Vincent Poussou**, directeur des Publics et du Numérique
- **Cléa Richon**, directrice adjointe en charge de la Sous-Direction de la Médiation
- **Sophie Radix**, responsable de la Cellule médiation-éducation
- **Angélique Lopez**, chargée de projets culturels
- **Mailys Hervé**, volontaire en service civique
- **Lucille Ballarini**, stagiaire
- **Philippe Gournay**, responsable de fabrication
- **Agathe Grandval**, responsable des études
- **Nathalie Lakosy**, responsable de la Cellule gestion d'activités
- **Amélie Donneve** et **Charles Gautier**, managers des conférenciers
- **Aurélie Borg**, **Mariam Chapeau**, **Pascale Chauvel**, **Raphaëlle Frémont**, **Hélène Le Corre**, **Lou Leseney**, **Aurore Maudelonde**, **Anaïs Péris**, **Melita Poma**, **Valentina Rubino**, **Enrique Varona**, conférenciers de la Réunion des musées nationaux

La réalisation de ce programme est permise grâce à la collaboration de la ville de Gonesse et plus particulièrement :

- **Jean-Pierre Blazy**, Maire de Gonesse
- **Mohamed Hakkou**, Adjoint au Maire délégué à la Culture
- **Malika Caumont**, Adjointe au Maire déléguée à la Jeunesse, à la Population, à la Citoyenneté et aux Centres Socioculturels
- **Michel Coll**, directeur général Adjoint des services
- **Romain Eskenazi**, collaborateur de cabinet, directeur de la communication et son équipe
- **Magali Autret**, directrice des affaires culturelles
- **Florent Giraud**, directeur adjoint chargé du développement culturel, directeur de l'École de Musique, Danse, Théâtre et Arts Plastiques (EMMDTAP)
- **Brigitte Courbez**, directrice du CCAS de Gonesse
- **Dominique Ménir**, directeur de la Population et de la Citoyenneté
- **Antonia Naïm**, directrice du cinéma Jacques Prévert et son équipe
- **Nadia Kadi**, responsable du service actions citoyennes et centres socioculturels
- **Lassiné Bagayoko**, **Manfred Chengang** et **Alain Duguet**, responsables des centres socioculturels et leurs équipes
- **Hicham Belkheiri**, responsable du service prévention et médiation
- **Robin Gigomas**, responsable de la mission jeunesse
- **Mélanie Le Minh Man**, responsable du service civiques jeunes municipal
- **Kévin Pohier**, responsable Conseil Municipal Jeunes et Conseil Participatif de la Jeunesse
- **Christian Cantaloup**, professeur d'arts plastiques à l'EMMDTAP
- **Laurane Marchant**, éducatrice spécialisée, service prévention et médiation
- **Anaïs Ouziel**, pour la Maison Intergénérationnelle
- **Céline Mirailles**, **Franck Manguin** et leurs collègues, agents de la médiathèque de Coulanges
- **Arnaud Alexis**, responsable Insertion professionnelle, association Sport dans la Ville
- **Christian Chambord**, directeur du Centre Commercial E. Leclerc Grande Vallée
- **Patricia Carotine**, pour Primonial-Centre Commercial Grande Vallée
- **Sébastien Dubuisson**, pour l'Association pour le Développement des Foyers
- **Silvana Gasparini**, pour le Centre d'Initiation au Travail et aux Loisirs
- **Pauline Nanty**, **Sumera Shamsi**, **Wafa Rihani**, professeures de Français Langue Étrangère
- **Bernard Tissot** et **Francis Lesprit**, principal et principal adjoint du collège Philippe Auguste et les enseignants qui ont encadré les activités
- **Foed Benaffane**, enseignant d'arts plastiques du collège François Truffaut
- **Catherine Vauconsant**, directrice du Centre hospitalier et son équipe du service pédiatrie

Avec la coopération de :

- **Thierry Crépin-Leblond**, conservateur général du patrimoine, directeur du musée national de la Renaissance-Château d'Ecouen
- **Solène Richard**, responsable du service des publics et de la communication au musée national de la Renaissance-Château d'Ecouen
- **Amélie Godo**, adjointe au responsable du service des publics et de la communication au musée national de la Renaissance-Château d'Ecouen

Avec la participation de :

- **Benoît Grimbert**, photographe
- **Frédéric Guerin**, sculpteur
- **Natalia Lopez**, plasticienne et photographe
- **Pierre Hadrien Poulouin**, artiste plasticien
- **Gala Vanson**, illustratrice
- **Sandrine Vivier**, auteure-plasticienne

CRÉDITS

© Lysiane Bollenbach et Clément Vuillier : couverture, p. 1, 2.

© Photo RMN-Grand Palais / AL-MH : couverture, p. 7, 8, 9, 10, 13, 17, 25, 43, 47, 64, 68, 71, 73, 75, 80, 83, 84, 88, 94, 98, 102.

© Photo RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / René-Gabriel Ojéda : p. 12.

© Droit réservé : p. 14, 15, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 44, 45, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 72, 73, 76, 77, 78, 79, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 99, 100, 101, 103, 104, 105.

© Photo RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi : p. 16.

© Photo The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image of the MMA : p. 24.

© Sandrine Vivier : p. 30.

© Photo RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / Thierry Ollivier : p. 42.

© Photo Art Institute of Chicago, Dist. RMN-Grand Palais / image The Art institute of Chicago : p. 44.

© Photo RMN-Grand Palais (musée Magnin) / Michel Urtado : p. 44.

© Photo Art Institute of Chicago, Dist. RMN-Grand Palais / image of The Art Institute of Chicago : p. 46.

© RMN-GP/SR : p.66, 96, 97.

© Photo RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / Harry Bréjat : p. 70.

© Photo Archives Alinari, Florence, Dist. RMN-Grand Palais / Fratelli Alinari : p. 74.

© Photo musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / image musée du quai Branly - Jacques Chirac : p. 82.

© Photo RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / René-Gabriel Ojéda : p. 97.

© Photo RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot : p. 107.

© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda : p. 107.

© Photo RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski : p. 107.

Design graphique par **Frédéric Tacer**

Pour toutes questions :
histoiresdart.gonesse
@rmngp.fr

Pour télécharger la version
numérique du livre :
www.grandpalais.fr/fr/
histoires-dart-gonesse

Pour voir plus de créations :
histoiresdartgonesse.
grandpalais.fr



Le programme *Histoires d'art à Gonesse* est porté par la Réunion des Musées nationaux-Grand Palais avec le soutien de la ville de Gonesse dans le cadre du jumelage des zones de sécurité prioritaires avec des établissements culturels. Ce jumelage est mis en œuvre grâce à la préfecture de la région Île-de-France, la préfecture de département du Val-d'Oise et le Commissariat général à l'égalité des territoires.